BIO Actualités

8|22

Le magazine du mouvement bio

BIOSUISSE | FiBL

BIO *Actualités*

Informations *pour pieds tendres et vieux renards*

Commandez un exemplaire d'essai:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
Tél. 061 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch

biomondo Le marché de l'agriculture bio suisse
T'as de l'herbe?
Annonce-la gratuitement sur biomondo.ch
Une offre de Bio Suisse

Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte
Votre partenaire bio

Recherché : Blé panifiable reconversion

Nous vous conseillons volontiers.
Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D), Bioattualità (I)
31ème année, 2022
Numéro 8|22 du 14.10.2022
Le magazine paraît dix fois par année dans chacune des trois langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.–
Abonnement autres pays: Fr. 69.–
www.bioactualites.ch > Actualités > Magazine

Tirage
Allemand: 7815 Exemplaires
Français: 1353 Exemplaires
Italien: 317 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 10 191
Total exemplaires envoyés: 9 485
(certification notariale 2022)

Imprimerie
AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs
Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick
www.fibl.org

Concept graphique
Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Papier
BalancePure (80 g/m^2), Blauer Engel, EU Ecolabel, 100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction du Bioactualités
Stephanie Fuchs (*sf*), Rédactrice en chef, Bio Suisse
Claire Berbain (*cb*), Bio Suisse
Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
Jeremias Lütold (*jlu*), FiBL
Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
Ann Schärer (*ann*), FiBL
René Schulte (*schu*), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction de bioactualites.ch (FiBL)
Ania Biasio (*anb*), Rédactrice en chef
Flore Araldi (*far*)
Serina Krähenbühl (*skr*)
Simona Moosmann (*msi*)
Nathaniel Schmid (*nsc*)
redactionpageinternet@bioactualites.ch

Mise en page
Simone Bissig, FiBL

Traduction
Manuel Perret (sauf les textes de *cb*)

Publicité
Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition
Petra Schwinghammer
Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)
www.bioactualites.ch > Actualités > Magazine
Utilisateur: bioactualites-8
Mot de passe: ba8-2022

www.bioactualites.ch

Page de couverture: Le blé panifiable bio est tellement demandé qu'il y a un marché très intéressant même pour les fermes en reconversion (page 6 et suivantes). Après la reconversion, de nombreuses grandes cultures obtiennent des prix attractifs. *Photo: Agrarfoto*

Table des matières

À la une

Reconversion bio
6 **Le Bourgeon cherche 15 000 hectares de plus**
8 **Une reconversion rapide après des années de réflexion**
10 **«Les reconversions ‹coup de tête› posent problème»**
11 **Obstacles mais grand potentiel bio**

Agriculture

Climat
12 **Les sols sont pris dans un étau**

Sol
14 **Progrès sol, projet vaudois qui rassemble autour du sol**

Petits ruminants
16 **Mettre le piétin à genoux**

Série Cheffes d'exploitation
18 **Une faiseuse qui a un bon réseau**

21 *Vulgarisation du FiBL*

Transformation et commerce

Transformation fermière
22 **Autocontrôle: Sirops, levains et check-lists**

Bio Suisse et FiBL

FiBL
25 **Interview avec Paul Mäder**
26 **Nouvelles**

Bio Suisse
27 **Assemblée des délégués, ordre du jour provisoire**
29 **Nouvelles**

Rubriques

2 *Impressum*
4 *Brèves*
28 *Marchés et prix*
30 *Agenda / Petites annonces*

Stagner ou foncer?

La demande n'est pas couverte pour une large palette de grandes cultures bio suisses. L'offensive de Bio Suisse veut trouver en cinq ans 15 000 hectares de surfaces bio supplémentaires. Elle progresse actuellement de 2000 hectares par année, il faudrait passer à 3000. On cherche des productrices et producteurs pour la reconversion (page 6 et suivantes). Pourquoi lisez-vous ça alors que vous êtes «déjà bio»? Par exemple pour savoir ce que votre Fédération entreprend. Et, si on vous interroge, vous pouvez transmettre ce magazine. Il parle aussi des fermes bio à visiter. Elles – et vous – sont les sources d'information les plus solides. Est-il judicieux d'aborder activement les exploitations conventionnelles et de les attirer avec de bons prix pendant la reconversion? Le bio ne devrait-il pas venir de l'intérieur et les intéressés faire le premier pas? La décision bio est toujours individuelle et responsable, mais aussi toujours plus entrepreneuriale. Il faut donc faire connaître les perspectives commerciales, et la riche offre de vulgarisation et de savoir sur bioactualites.ch.

Nombre d'exploitations mixtes hésitent à franchir le pas. Elles se demandent vers quoi les directives Bourgeon pour la production animale évolueront. Le bio est effectivement toujours en mouvement – mais l'agriculture conventionnelle vit aussi des changements. Pour le Bourgeon, ce sont les productrices et producteurs qui en décident.

On peut voir l'augmentation des reconversions comme une concurrence. Ou comme une progression du bio. Chez les acheteuses et acheteurs, dans les cercles agricoles, les écoles d'agriculture, à la Confédération, sur les rayons. Cela fait grandir l'estime que l'agriculture biologique mérite depuis si longtemps. Le bio ne fait pas chuter les rendements, c'est un investissement dans la fertilité du sol, sa capacité d'absorber de l'eau et la biodiversité vitale pour demain.

Stephanie Fuchs, Rédactrice en chef

Dit

«Il faut une certaine proportionnalité. Pour la transformation fermière, ça ne doit pas être aussi propre qu'une cuisine d'hôpital.»

Ivraina Brändle, FiBL
→ Page 22

Compté

6000 francs, tel est le supplément de prix qu'il faut débourser pour un monoaxe à moteur électrique, y compris deux accumulateurs et chargeur, par rapport à un modèle conventionnel comparable.

→ Page 18

Vu

Le premier Organics Europe Youth Event s'est déroulé fin août au FiBL à Frick. Cet événement de deux jours a été organisé par IFOAM Organics Europe et Bio Suisse. Le but était de créer une plateforme «pour les jeunes gens qui sont actifs dans le secteur bio ou intéressés par cette thématique». Le thème général était «ensemble pour des systèmes alimentaires durables». *Texte: bgo; Photo: Thomas Alföldi, FiBL*

Intempéries pour 40 mio

Trop humide et trop froid au printemps, trop sec et trop chaud en été: L'année agricole 2022 a provoqué des pertes salées pour beaucoup d'agricultrices et de paysans. Surtout là où il y a eu en plus de la grêle, les récoltes ont été en grande partie détruites. Pour le maïs, les pertes ont atteint jusqu'à 70 pourcents selon les endroits. Le total des dommages annoncés jusqu'à fin août se monte selon l'assurance Suisse Grêle à 40 millions de francs. «Il devrait y avoir dix millions de francs de dégâts rien que pour la sécheresse», constate l'assurance dans un communiqué aux médias. Les chiffres sont néanmoins plus bas qu'en 2021: L'année passée, l'assureur avait recensé plus de 100 millions de francs de dégâts. *bgo*

Agroécologie pour tous

L'événement s'appelle «Journées pour l'agroécologie», mais il dure tout un mois. Il y aura en Suisse 70 événements dans tout le pays et sur les canaux numériques entre le 1er et le 31 octobre 2022. La palette va d'une exposition de semences à la recette pour un chocolat d'agroforesterie. «Notre manière de produire et de consommer des denrées alimentaires est nuisible pour nous et la planète», dit la fédération organisatrice «Agroecology works!» Les deux douzaines de membres comprennent aussi le FiBL et Bio Suisse. Le but de la fédération est de continuer de pouvoir nourrir la population tout en respectant l'homme, l'animal et la nature. *bgo*

www.agroecologyworks.ch

Châtaigne: culture primée

La châtaigne a été pendant des siècles aussi typique au Tessin que l'abricot en Valais. Mais l'entretien des arbres dans les fortes pentes nécessitait beaucoup de travail manuel et au fil du temps la châtaigne a perdu son importance comme base de l'alimentation locale. Nombre de selves de châtaigniers (aussi appelées châtaigneraies) ont donc été abandonnées. À partir des années 1980, des groupes locaux ont recommencé à cultiver ces arbres. Patrimoine suisse salue ces efforts et décerne le Prix Schulthess des jardins à l'Associazione dei castanicoltori della Svizzera italiana. Ce réseau rassemble et diffuse de riches connaissances sur la culture de la châtaigne non seulement au Tessin mais aussi dans toute la Suisse. *bgo*

La vendange 2022 a débuté plus tôt que jamais

Les raisins de la région lémanique sont mûrs trois semaines plus tôt que la moyenne sur les presque cent dernières années. Cette observation est annoncée par le centre de recherches Agroscope de Pully VD. Cet institut proche de Lausanne collecte depuis 1925 des données importantes sur la viticulture comme le début annuel de la croissance et les dates de floraison et de maturité. Il s'agit là d'une des plus longues séries d'observations systématiques des vignobles suisses. Les chercheurs ont répertorié pour 2022 un record de précocité dû à la canicule de l'été: Les vignerons ont pu remplir leurs brantes dès le 20 juillet.

Les vignes, gardiennes climatiques sensibles.

En moyenne sur cent ans, ce moment devrait intervenir seulement le 13 août. Les raisins mûrissent cependant toujours plus tôt que la moyenne depuis 1985. Les vendanges commencent donc elles aussi toujours plus tôt. Cela est «en relation avec une augmentation générale de la température, notamment durant les mois de printemps et d'été», écrit Agroscope. Il est clair pour ces spécialistes que c'est l'œuvre du changement climatique. «Le caractère thermophile de la vigne la rend particulièrement intéressante pour les historiens du climat ainsi que pour étudier l'impact du réchauffement climatique mondial que nous vivons actuellement.» La vigne fait partie des plantes les plus sensibles cultivées en Suisse. Elle réagit fortement aux variations du climat durant la période de végétation et ne se développe qu'à partir de températures de plus de dix degrés. Les conditions thermiques qui prévalent dès la fin de l'hiver ainsi qu'au cours du cycle végétatif influencent de manière prépondérante la rapidité de son développement. *bgo*

www.agroscope.ch > Rechercher: «Record de précocité pour la maturation du raisin»

2ème sommet climatique

La deuxième édition du sommet climatique agricole des Grisons se déroulera le 22 octobre 2022 à Landquart. Il sera centré sur les conditions et conséquences climatiquement importantes de l'agriculture et de l'alimentation. Il y aura aussi des informations sur les mesures que les paysannes et paysans bio peuvent prendre pour produire en préservant

Est-ce que la vache assassine le climat?

le climat. Les exposés d'intervenants comme Urs Niggli, Président de son Institut für Agrarökologie, ou Peter Küchler, Directeur du Plantahof seront captivants. Les praticiennes et praticiens auront aussi la parole. Les tickets pour l'événement sont disponibles en ligne. *bgo*

www.klimabauern.ch > Agenda/News > 2. Landwirtschaftlicher Klimagipfel Graubünden (D)

Agrotourisme: Surtout lucratif s'il y a de la production animale et de la vente directe

Les entreprises agricoles suisses ont réalisé en 2021 91 millions de francs de chiffre d'affaires avec des offres agrotouristiques. Ce montant est une estimation maximale et peut être légèrement inférieur. L'estimation vient de la Fédération Agritourisme Suisse et de l'Institut du tourisme de la HES-SO Valais-Wallis. 119 exploitations avec de l'agrotourisme ont été interrogées, la majorité d'entre elles se sont imposées sur le marché surtout avec des nuitées et des chambres d'hôtes. Les fermes avec agrotourisme ont engrangé en moyenne 30 000 francs par année. Si on rapporte ce montant à leur chiffre d'affaires global, le tourisme en représente le quart pour plus de la moitié d'entre elles. Un cinquième des fermes qui proposent de l'hébergement sont bien sollicitées et génèrent au total 1200 nuitées ou plus par saison. L'enquête montre en outre que les fermes avec des animaux sont les plus attirantes: Les productions animales et laitières représentent chacune près de 50 pourcents des domaines d'activité des fermes agrotouristiques. Il en va autrement pour les exploitations viticoles et maraîchères, dont une seule sur dix a des offres agrotouristiques. Vu que l'agrotourisme génère du passage dans les fermes, beaucoup d'entre elles misent sur de la vente directe. Près de 80 pourcents des fermes qui ont participé à l'enquête pratiquent une forme de vente directe avec par exemple un magasin fermier. *bgo*

Les vacances à la ferme sont particulièrement délassantes pour les familles s'il y a des animaux sur place.

Photos: Marion Nitsch; Thomas Alföldi, FiBL; René Schulte

Le Bourgeon cherche 15 000 hectares de plus

Les produits bio sont demandés. Certaines cultures atteignent de bons prix dès la reconversion, mais des exploitations hésitent à cause des règles d'affouragement.

«La clientèle veut du swissness, aussi en bio», dit le directeur de Bio Suisse Balz Strasser. «La transformation et le commerce voient clairement la tendance vers davantage de nourriture végétale, mais ils n'en ont pas assez en bio.» Une large palette de céréales, de légumineuses à graines, d'oléagineux et de cultures de niche sont très demandés. «Les signaux des acheteurs sont très forts», dit Balz Strasser. «Nous voulons croître.» Et les fourrages grossiers et concentrés doivent aussi provenir de Suisse. Bio Suisse lance une offensive pour les grandes cultures pour trouver dans les cinq prochaines années 15 000 hectares – au minimum – de cultures supplémentaires.

Quand un producteur passe en bio, il respecte dès le début le Cahier des charges du Bourgeon et reçoit des paiements directs plus élevés. Dans les grandes cultures, on ne pouvait jusqu'ici écouler au prix Bourgeon pendant la reconversion que des cultures fourragères. Maintenant, le blé panifiable de reconversion obtient lui aussi presque le prix Bourgeon. Les locomotives? Coop et Migros. Migros veut vendre du pain avec le Bourgeon de reconversion, et Coop veut qu'à l'avenir – d'ici 2027 – tout son assortiment de pain bio soit fait avec de la farine Bourgeon Suisse.

Au vu du marché, le Groupe spécialisé Grandes cultures de Bio Suisse recommande pour la reconversion de cultiver 40 pourcents de blé panifiable, 20 pourcents de légumineuses à graines fourragères, 20 pourcents de prairies temporaires et 20 pourcents de maïs grain ou d'ensilage ou de betteraves sucrières. «Ça n'est qu'une base de planification», dit Fatos Brunner, product manager Grandes cultures à Bio Suisse. «Chaque ferme est différente et doit optimaliser sa rotation des cultures.» Un contrat de production est vivement recommandé pour les produits de reconversion.

Un champ arrive rarement seul

«Il y a ‹là dehors› sans problème 15 000 hectares, mais il faut motiver pour la reconversion», dit Christian Rytz du moulin du même nom à Biberen BE. Il cherche du blé panifiable de reconversion pour un projet de la Migros. Le durcissement pour l'utilisation des concentrés freine cependant la reconversion de nombreuses exploitations laitières (voir page 11). «C'est plutôt les exploitations sans bétail ou avec des vaches mères qui s'intéressent», dit-il.

Mathématiquement, c'est avec des exploitations sans bétail que l'objectif de surface serait le plus vite atteint. En Romandie, il y en a beaucoup qui font entre 80 et 120 hectares. «Elles devraient montrer comment elles veulent ‹nourrir› leurs céréales sans engrais de ferme», rappelle Cäsar Bürgi, le président du Groupe spécialisé Viande de Bio Suisse. «Les fermes sans bétail ont des possibilités de coopérations avec d'autres qui en ont. Sinon, les fermes de polycultures-élevages avec des cycles plus ou moins fermés sont beaucoup plus simples à reconvertir», confirme Hansueli Dierauer, conseiller Grandes cultures au FiBL. En qualité de président du Groupe spécialisé Grandes cultures, Ruedi Vögele est fortement impliqué dans l'offensive. «Il faut une collaboration avec la production de lait et de viande, une stratégie globale.» L'économie laitière pourrait aussi continuer d'être un deuxième pilier pour les grandes cultures (page 8). Le lait devrait devenir plus rare à cause de la diminution de la production fourragère due à l'augmentation des sécheresses. «Le marché du lait bio est actuellement stable», dit Thomas Herwig, le président du Groupe spécialisé Lait, mais il voit plutôt les fermes laitières extensives en zone de montagne: «‹Feed no Food› exige en plaine des terres ouvertes, pas des pâturages.»

L'offensive grandes cultures de Bio Suisse doit inclure le secteur animal. L'interview avec Bio Inspecta Romandie montre clairement à quel point il est important de bien concevoir sa reconversion bio (page 10). *Stephanie Fuchs* •

Si on veut vendre du blé panifiable au prix reconversion dès la première année, il faut être annoncé pour l'agriculture biologique avant le semis et le cultiver en bio. *Photo: Thomas Alföldi, FiBL*

Il y a des marchés pour les produits de reconversion

Pendant la reconversion, le blé panifiable, la betterave sucrière, toutes les céréales fourragères, les légumineuses à graines fourragères et les fourrages grossiers obtiennent de bons prix (les contrats avec les acheteurs sont importants). Il n'y a actuellement quasiment pas de marché pour le lait, les œufs et les porcs de reconversion. Il y a par contre de l'intérêt pour les poulets, les remontes et le bœuf de pâturage. Des informations actualisées sur les perspectives commerciales et les acheteurs pour les produits de reconversion se trouvent sur la plateforme des paysannes et paysans bio suisses.

- www.bioactualites.ch > Marché > Commercialisation pendant la reconversion

Conseils bio pour les intéressés

En plus des vulgarisations cantonales, le FiBL conseille aussi les producteurs intéressés. Ces consultations devraient avoir lieu le plus tôt possible pendant l'année qui précède la reconversion.

- www.bioactualites.ch > Principes > Reconversion

Ouverts à tous, les cours sur la reconversion aident aussi à prendre sa décision.

- www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Bio Suisse renseigne sur le Cahier des charges Bourgeon. Des visites individuelles, sans engagement et gratuites de fermes Bourgeon sont aussi possibles.

- www.bio-suisse.ch > Notre Association > Fédération interne > Cahier des charges
- www.bioactualites.ch > Principes > Reconversion > Fermes Bio à Visiter

Les organismes de contrôle et de certification Bio Inspecta et Bio Test Agro proposent des checks de reconversion sur place.

- www.bio-inspecta.ch > Rechercher: «Bio-Betriebs-Check» (F)
- www.bio-test-agro.ch > Offres pour agriculteurs (pas encore bio)

Reconversion: Une décision rapide *après des années de réflexion*

Actuellement en deuxième année de reconversion, le Vaudois Fabian Pellaux a su saisir une opportunité pour oser franchir le pas du bio. Une transition à laquelle il se préparait depuis sept ans.

Tout a démarré un jour d'octobre 2020, lors d'une séance de comité de la Société de laiterie de son village, qui transforme chaque année quatre millions de kilos de lait en Gruyère AOP, dont un en bio. «Un des producteurs bio a annoncé qu'il se retirait de la fromagerie», raconte Fabian Pellaux, agriculteur à Pomy VD. «Ce fut un véritable déclic pour moi: et si c'était l'occasion de se lancer? Le midi, j'en parlais à mon père. L'après-midi, j'appelais le canton pour annoncer notre reconversion.»

Fabian Pellaux a beau être capable, de par son cursus militaire – il est major dans l'armée professionnelle – de prendre des décisions extrêmement rapidement, on aurait tort d'affirmer que sa reconversion au bio est un coup de tête. «J'y pensais depuis mon travail de maîtrise, réalisé en 2013. Avec mon père, nous étions d'accord pour envisager ce changement stratégique, mais pas avant 2025.» Avant cela, il fallait en effet déjà s'atteler à la reprise progressive du domaine, en 2017, puis à la construction d'un nouveau bâtiment, en 2020, censé donner une nouvelle dynamique à l'exploitation: «Nous voulions augmenter le nombre de vaches laitières et diminuer les surfaces consacrées aux grandes cultures.» De 15 vaches laitières, l'exploitation en comptera à terme 50. Et un tiers des 60 hectares se retrouve d'une année à l'autre dévolu aux cultures fourragères. «L'exploitation repose désormais sur deux piliers équivalents, la production laitière et les grandes cultures. Un tel système permet de boucler efficacement les cycles nutritifs. Ce nouvel équilibre correspondant aux préceptes agronomiques du bio, ça a facilité la transition!», résume Fabian.

Conçue en pensant à une possible reconversion au Bio, la nouvelle étable peut accueillir une cinquantaine de laitières.

«Un véritable purgatoire»

Si le passage au bio était une finalité pour Fabian, c'est d'abord parce qu'il avait le sentiment «d'avoir fait le tour du tout-phyto». «Depuis toujours j'entends mon papa me raconter qu'il avait les doigts jaunes plusieurs jours durant après avoir utilisé tel ou tel produit. Je trouvais ça vraiment déconcertant.» Le jeune homme est convaincu que l'abandon des pesticides de synthèse et des engrais chimiques est la voie à suivre pour son exploitation. «Le fait de n'avoir recours qu'aux engrais de ferme pour amender ses sols est d'une logique implacable quand on y réfléchit.»

Fin 2020, quelques semaines après avoir pris cette décision express, il fait venir Bio Inspecta pour un checkup d'exploitation, qui s'avère rassurant. «Hormis quelques bigbags d'engrais à faire disparaître, de l'aliment Bourgeon à trouver et du fourrage suisse à commander, tout était déjà prêt pour la transition.» Il n'en demeure pas moins que les mois qui s'ensuivent n'ont pas été de toute simplicité. «Cette période de reconversion est un véritable purgatoire», lance Fabian Pellaux. «On vit bio, on travaille bio, mais on n'est pas payé bio. C'est rageant.» L'exploitant estime ainsi avoir perdu 100 000 francs en 2021, entre la hausse des coûts de production et la baisse du rendement laitier de ses vaches et de ses cultures.

Rester philosophe face au regard des autres

Autre écueil, le regard des autres: «Le bio passe encore pour quelque chose d'exotique et de pas vraiment sérieux. Ma démarche en a surpris plus d'un. Et certains me demandent quand est-ce je compte revenir en arrière. Il faut être philosophe et ne pas trop s'attarder sur ces commentaires», confie Fabian, qui revendique volontiers son approche de «bio intensif». «Avec 8000 kilos de moyenne d'étable, mes vaches sont toujours des hautes productrices. Je suis attaché au côté efficient de mon métier, quelle que soit l'approche agronomique.»

Fervent pratiquant d'une agriculture technologique et de précision, l'agriculteur n'a pas hésité à consacrer 120 000 francs pour compléter son parc machines. Sarcleuse avec caméra, houe rotative et herse étrille lui permettent de garder ses cultures propres. «Je suis plus souvent dans mes champs qu'auparavant, et clairement plus attentif. Au final j'y suis gagnant!»

Fabian Pellaux a par ailleurs décidé d'abandonner la production de la betterave sucrière, à laquelle il était pourtant profondément attaché. «Je me suis lancé dans la culture du soja, c'est très intéressant d'un point de vue agronomique et très prometteur commercialement parlant». D'ailleurs, la

Intéressant agronomiquement, prometteur commercialement, le soja est devenu une des cultures-phare pour Fabian Pellaux. *Photos: Claire Bernain*

mise en place de nouvelles filières est l'un des défis qui enthousiasme le plus le Poméran. «En bio, on est moins intégrés, moins assistés, on doit davantage improviser et créer, trouver des nouveaux partenaires, bref faire preuve d'entrepreunariat. Ça correspond mieux à mon état d'esprit!»

Malgré ces quelques difficultés, l'agriculteur vaudois, qui reconnaît avoir été bien accompagné par les conseillers bio

Le parc de machines de l'exploitation s'est entre autres agrandi d'une houe rotative et d'une herse étrille.

de Proconseil et les contrôleurs de Bio Inspecta, cite sans se faire prier les résultats positifs qu'il observe sur son exploitation. «À l'écurie, mes vaches consomment certes beaucoup plus de fourrages grossiers, mais elles sont plus en santé et je relève moins de problèmes mammaires.» Et dans ses champs, le jeune paysan observe aussi que structure et composition des sols évoluent en bien: «Les apports réguliers de matière organique et l'abandon de certaines cultures ont clairement changé la donne.»

Bio Suisse jugée trop peu à l'écoute

Convaincu agronomiquement et éthiquement par sa reconversion, Fabian Pellaux modère son enthousiasme quant aux aspects administratifs propres au label Bourgeon: «Je regrette le manque de pragmatisme et l'absolue inflexibilité de Bio Suisse quant aux règles de production, alors que le marché est là. La Fédération est peu à l'écoute de notre réalité sur le terrain.»

La transition au bio n'est pas sans questionner profondément l'exploitant sur ses choix. «Je m'interroge sur la direction que va prendre le label concernant la production animale. Quelle sera la vision de Bio Suisse, demain, concernant la production animale? Pourrais-je continuer de distribuer du concentré à mes vaches?» Mais rien qui ne puisse refréner les ardeurs du dynamique producteur, plus que jamais ravi de son choix. *Claire Berbain*

Ferme Pellaux, Pomy VD

Méthode d'agriculture: Exploitation Bourgeon en reconversion depuis 2021.
Surface agricole utile: 60 ha en zone de plaine, dont 25 ha de grandes cultures, 27 ha de prairies et pâturages permanents, 6 ha de surfaces de promotion de la biodiversité.
Assolement: blé, tournesol, pommes de terre semence, maïs, soja, pois.
Cheptel: 50 vaches laitières plus la remonte.
Commercialisation: Fromagerie villageoise pour le lait, Vaud Céréales pour les cultures.
Main-d'œuvre: Fabian et Yves (son père) Pellaux et des civilistes pendant l'été.

«Ce sont les reconversions ‹coup de tête› qui posent problèmes»

À la tête de l'antenne romande de Bio Inspecta, Rolf Schweizer est un observateur privilégié de la filière bio.

Rolf Schweizer dirige l'antenne romande de Bio Inspecta et ses 23 contrôleurs. *Photo: Claire Berbain*

Qu'est-ce qui anime aujourd'hui les reconversions au bio?
Rolf Schweizer: On a un peu de tout! Certains chefs d'entreprises le font par obligation, pour garantir la survie économique du domaine. D'autres, par exemple dans le secteur maraîcher, sont fortement incités par leur acheteur, clairement motivé à augmenter la part du bio dans son assortiment pour suivre un marché porteur. D'autres exploitants encore saisissent une opportunité, comme une fromagerie de village qui obtient un contingent de gruyère AOP Bio, pour franchir le pas, et enfin, il y a toujours ceux pour qui la reconverison est l'aboutissement d'un cheminement intérieur et d'une réflexion plus ou moins longue, mais globale, à la fois financière, agronomique et en termes de valeur.

Quel est le niveau de préparation de ceux qui se lancent?
J'ai le sentiment qu'on se prépare moins bien qu'avant à une reconversion. La préparation des futurs exploitants bio est assez lacunaire, on prend la décision de passer au bio plus rapidement, sans y mettre beaucoup de réflexion. Résultat, on se retrouve, lors du premier contrôle, avec pas mal de petites erreurs - une armoire phytos non-rangée, des sacs d'engrais qui traînent encore, etc. – qui malheureusement entraînent immédiatement des sanctions…

Quels sont les secteurs les plus problématiques?
Les détenteurs de bétail sont les plus exposés aux hésitations et aux erreurs. Les questions liés à la détention (jours de sorties, places à la fourragère, propreté des animaux, etc.) posent régulièrement question, voire problème. Les nouvelles règles des 5 pourcents de concentrés et du fourrage 100 pourcents suisse viennent encore compliquer la donne – elles constituent d'ailleurs un frein à la reconversion pour les domaines laitiers. Globalement, l'avenir pose question à tout le secteur de la production animale, qui manque de visibilité, tant d'un point de vue commercial que sur les choix stratégiques de Bio Suisse. Quel type de bête faudra-t-il demain? Quelle structure d'élevage souhaitera-t-on? Quelle sera finalement la place de l'animal chez Bio Suisse? Ces interrogations font rebrousser chemin à bien des producteurs.

Bio Suisse recherche 15 000 hectares de surface supplémentaire ces prochains temps: Comment cela va-t-il se traduire en termes de contrôle?
Si cette annonce n'a pas encore eu d'effets sur le terrain, il faut cependant s'attendre à un afflux de producteurs, qui devront absolument être bien accompagnés, et ce dès la pré-reconversion! Nous devrons bien évidemment augmenter proportionnellement le nombre de contrôleurs. Ce n'est pas tant leur recrutement qui m'inquiète que les exigences toujours plus élevées envers les producteurs, qui compliquent également leur tâche, toujours plus lourde et complexe. L'investissement intellectuel et psychologique est conséquent, il ne faut pas le négliger, et les contrôleurs doivent parfois gérer des situations de crises. Les contrôles se sont complexifiés et les occasions de faire des petites erreurs toujours plus nombreuses.

Les checks d'entreprise bio sont-ils efficaces?
Oui, clairement. C'est devenu l'outil n° 1 de tous ceux qui s'attaquent au projet d'une reconversion et c'est vraiment réjouissant. Les gens y font d'autant plus appel que les cahiers des charges et l'ordonnance fédérale sont touffus et exigeants. C'est un service gratuit que nous allons continuer à donner, car au final tout le monde s'y retrouve: Tous ceux qui sont passés à travers les 40 questions de la check-list sont au final mieux préparés et plus sûrs de ce qu'ils font. Et les contrôles se passent clairement mieux. On observe que les décisions de reconversion hâtives, prises sur un coup de tête, se traduisent bien souvent par des situations problématiques lors des contrôles.

Interview: Claire Berbain

Biographie résumée

Maître agriculteur de 60 ans, Rolf Schweizer exploite en famille deux domaines axés sur les céréales et le menu bétail à Peyres-Possens VD et aux Giettes VS. Il est contrôleur pour Bio Inspecta depuis 10 ans, dont il dirige désormais la section romande et ses 23 contrôleurs.

www.bio-inspecta.ch

Obstacles *mais grand potentiel bio*

Il y a des exploitations qui ont des raisons impérieuses de passer en bio. Offensive pour les grandes cultures.

Si la reconversion au bio est une catastrophe pour les parents, la décision est très difficile. Une réorientation a pour but de permettre à l'exploitation d'affronter l'avenir. La génération qui passe la main la prend cependant souvent comme un reproche d'avoir tout fait faux pendant des décennies. C'est ce que constate Pascale Strauss, conseillère régionale chez Bio Inspecta, lors des checks de reconversion: «L'incompréhension de la famille et la crainte d'une rupture sont les obstacles principaux à la reconversion.» Il y a aussi l'autre cas, celui où les parents préparent tout pour la reconversion bio. Les obstacles structurels se présentent lorsque la reconversion exige de grandes modifications dans les constructions pour la production animale. Ou, inversement, si on a récemment investi dans des procédés pas biocompatibles comme le semis direct, qui est très difficile sans glyphosate. «Et il n'y aura guère de reconversion si on ne veut pas arrêter l'engraissement usuel de porcs ou de taureaux ou si on vient de construire pour 18 000 poulets», dit Ruedi Vögele du Groupe spécialisé Grandes cultures de Bio Suisse. La même chose vaut pour les productions laitières extrêmes de plus de 10 000 litres par vache.

Il y a quand même un grand potentiel de reconversions d'exploitations conventionnelles. Matthias Scheuber, à Geltwil AG, cultive des céréales et du maïs Extenso sans herbicides et les traite très peu. Il s'estime prêt à faire des grandes cultures bio, mais il hésite à cause du rendement de ses 60 vaches à 9000 litres (voir page 7). Les directives d'affouragement sont pour lui une pochette-surprise: «On ne sait pas ce qui viendra ensuite.» Dans son concept directeur, Bio Suisse s'est donné pour devoir de poursuivre sans cesse le développement de l'agriculture biologique. La Fédération définit les directives Bourgeon au cours d'un processus démocratique. Le reste de l'agriculture ne change-t-il pas aussi tout le temps? «C'est juste», dit Matthias Scheuber en mentionnant les récentes modifications pour les paiements directs. «Je me demande donc de nouveau si je ne devrais pas faire du bio pour obtenir d'un coup les différentes contributions.» Il est déstabilisé par son acheteur de lait qui dit que le lait bio n'est pas demandé ou par un conseiller bio qui freine la vague de reconversions. Par contre, les chiffres bio du moulin Lehmann lui redonnent courage. Matthias Scheuber s'est fait prolonger le délai d'inscription pour le bio par précaution. À Grosswangen LU, Stefan Scheuber – sans lien de parenté avec son homonyme de Geltwil – avait osé la reconversion en 2020. Ses 45 vaches laitières étaient déjà adaptées aux conditions locales. Leur rendement de 8000 litres n'a presque pas baissé en bio. Selon lui, «Seuls les systèmes qui ne produisent pas de bons fourrages de base ont besoin de corriger avec beaucoup de concentrés.» Il ne regrette pas cette reconversion et cherche des terres pour agrandir toutes ses branches de production.

Hansueli Dierauer, conseiller Grandes cultures du FiBL, voit un autre obstacle qu'il faut éliminer pour avoir plus de reconversions. «Les fermes bio se voient reprocher d'avoir trop peu de rendement.» Or les rendements conventionnels sont une mauvaise base de comparaison car ils sont obtenus au détriment de la durabilité. «Si on reconnaissait officiellement la contribution des paysannes et paysans bio pour la pérennité de la fertilité des sols et de la biodiversité, cela serait une incitation supplémentaire à passer en bio.»

Il faut des partenaires à l'écoute du marché

Comment les agricultrices et agriculteurs conventionnels ont-ils connaissance des besoins en surfaces de grandes cultures bio? «Les centres collecteurs sont le plus grand levier», dit Ruedi Vögele. Vu que les moulins sont en même temps des fournisseurs d'aliments fourragers, ils savent aussi où il y a des acheteurs intéressés par le lait et la viande bio. Des acheteurs comme Biofarm et Progana – et maintenant aussi Fenaco – sont également décisifs. Bio Suisse ne commercialise pas de produits. «Nous avons besoin que nos partenaires fassent connaître cette offensive et nous les y aidons volontiers. Ils vivent le marché tous les jours et ont donc une grande crédibilité», explique le directeur de Bio Suisse Balz Strasser. Le moulin Rytz renseigne les producteurs intéressés par le bio sur les possibilités d'écoulement, la planification des cultures et la commercialisation. Nous avons besoin de Bio Suisse pour faire savoir à grande échelle qu'il faut plus de surfaces de grandes cultures bio», confirme Christian Rytz.

Cette offensive est en cours d'élaboration. «Elle doit se composer de mesures concrètes bien visibles», dit Balz Strasser. «Nous seront présents aux Journées Fenaco 2023 avec le FiBL.» Et nos grands événements que sont la Journée suisse des Grandes Cultures Bio et la Journée du Bétail Bio seront bien sûr aussi utilisées pour cela. Et il est aussi pensable d'organiser des apéros informatifs sans engagement dans les communes des producteurs intéressés. Il compte pour cela aussi sur l'engagement des organisations membres de Bio Suisse. «Et nous informons sans cesse les services cantonaux de vulgarisation qu'il faut davantage de bio.»

Centres collecteurs: interfaces d'information. *Photo: Mühle Rytz*

Les organismes de contrôle et de certification vont déjà activement dans les exploitations conventionnelles (encadré page 7). Bio Inspecta et Bio Test Agro (BTA) font la promotion de leurs checks bio et de reconversion dans les médias agricoles et lors de réunions. *Stephanie Fuchs*

Les sols *sont pris dans un étau*

Le stress hydrique éprouve toujours plus les sols. Des résultats de l'essai DOC à Therwil BL montrent cependant que les sols bio sont plus vivants et plus résistants.

Les toits de protection contre la pluie du champ de l'essai DOC à Therwil BL sautaient aux yeux pendant les mois d'été. Notamment parce qu'ils ont encore été agrandis par rapport à 2020. L'essai DOC compare entre eux depuis 1978 les systèmes agricoles biodynamique, organique et conventionnel (production intégrée). Avec une équipe internationale de recherche et en collaboration avec l'EPF Zurich et Agroscope, Dominika Kundel, scientifique au Département des sciences du sol du FiBL, a étudié sous ces toits de protection contre la pluie pendant la saison 2021/2022 les effets d'une sécheresse simulée sur la teneur en eaux du sol, les microorganismes et les rendements des parcelles de blé. Les sols de l'essai DOC, cultivés depuis de nombreuses années en conventionnel, biologique-organique et biodynamique, offrent des conditions optimales pour étudier les influences du changement climatique sur les différents systèmes agricoles.

Ce que d'autres études avaient déjà prouvé a aussi été identifié dans la tendance constatée dans l'essai de 2017 avec la sécheresse «artificielle» obtenue sous ces toits. Dominika Kundel confirme: «La culture biologique a augmenté la capacité du sol à stocker de l'eau et a favorisé la diversité microbienne et l'activité des organismes du sol.»

Nouvelle réalité

Cette année, la pluie a cessé à bien des endroits en mars déjà. Ce printemps sans les précipitations habituelles a été suivi par un été extrêmement sec. En Suisse romande, il a manqué selon les régions la quantité de pluie de deux mois d'été. Ce manque de pluie s'est accompagné partout d'une canicule extrême. Il faudra quelques mois avec des quantités de précipitations au-dessus de la moyenne pour compenser le déficit hydrique des mois du printemps et de l'été.

On constate à long terme que, pendant les mois d'été, les quantités de précipitation diminuent, l'évaporation augmente et les intervalles entre les jours de pluie deviennent de plus en plus longs. D'ici quelques décennies, il pourrait survenir

Prélèvement d'échantillons de terre des parcelles de l'essai DOC dans le cadre des projets de recherche sur les influences de la sécheresse. *Photo: Andreas Basler, FiBL*

chaque année une sécheresse comme en 2022. Et en même temps les modèles climatiques actuels prédisent aussi que ces phases de sécheresses de plus en plus fréquentes seront plus

«L'agriculture biologique augmente la capacité des sols à stocker de l'eau.»

Dominika Kundel, FiBL

souvent précédées par des précipitations très abondantes au printemps. Ces conditions représentent pour les sols des difficultés énormes.

Microbes efficients et plantes économes

Les pronostics de diminution des précipitations et d'augmentation des températures exigent des modifications des stratégies agricoles. Martina Lori, elle aussi spécialiste des sols au FiBL, a observé dans des études modélisées les influences à long terme des systèmes agricoles sur l'approvisionnement en azote des plantes cultivées. Sous serre et donc dans des conditions de laboratoire, la productivité de plantes de ray-grass sur des sols provenant de l'essai DOC a été étudiée en conditions soit optimales soit sèches. L'accent a aussi été mis sur les microorganismes du sol qui font partie du cycle de l'azote et qui sont importants pour l'approvisionnement en azote des plantes.

«Les mesures ont été effectuées dans un cadre très contrôlé et pas au champ», précise Martina Lori. Les résultats de l'étude ont malgré tout révélé de nettes différences dans la minéralisation de l'azote dans les sols biologiques par rapport aux conventionnels. En conditions sèches, les sols biologiques ont fourni aux plantes davantage d'azote tiré de la matière organique fraîche que les sols conventionnels. Dans les conditions de scénarios de futures sécheresses, les sols cultivés en bio ont montré dans l'ensemble un approvisionnement en azote plus stable que les sols conventionnels. L'équipe de Martina Lori a pu prouver que cette caractéristique positive des sols bio est favorisée par une communauté microbienne diversifiée et capable de s'adapter. La question de savoir si la meilleure tolérance au stress hydrique des sols bio se vérifie dans les conditions du plein air fait l'objet d'études qui sont en cours.

Marie-Louise Schärer, de l'Université de Bâle, a testé aussi dans l'essai DOC jusqu'à quel point la culture biologique et conventionnelle produit des différences dans l'humidité du sol, l'évaporation de l'eau du sol et la profondeur d'absorption de l'eau par les racines de plantes de blé d'automne et de soja. L'étude a montré que, par rapport à l'agriculture conventionnelle, l'agriculture biologique n'a pas d'influence sur l'évaporation de l'eau du sol ou la profondeur d'absorption de l'eau par les racines. Par contre, l'humidité du sol dans la zone des racines était nettement plus élevée dans les systèmes biologiques, et les plantes s'y sont contentées de moins d'eau. La moins grande utilisation d'eau par les plantes de l'agriculture biologique aide donc à comprendre pourquoi les sols biologiques et biodynamiques ont tendance à contenir plus d'eau.

Visibles au sol et depuis les airs: les toits de protection contre la pluie sur les parcelles de l'essai DOC. *Photo: Matti Barthel, EPFZ*

Par rapport aux systèmes agricoles conventionnels, l'agriculture biologique offre des avantages sur le plan de l'utilisation de l'eau par les cultures agricoles et de la capacité de résistance de tout le système dans les scénarios actuels et futurs de sécheresse. *Jeremias Lütold* •

Recherches sur la sécheresse

L'essai de longue durée DOC situé à Therwil est depuis 1978 le théâtre de diverses études sur les influences respectives de l'agriculture biologique et conventionnelle. Des effets actuels du climat comme ceux du stress hydrique sur les organismes du sol sont étudiés dans les différents systèmes agricoles de l'essai DOC en collaboration avec les deux grands projets de recherches de l'UE Biofair et Microservices. Les projets suivent aussi la question de l'influence des différences sur les rendements des récoltes.

→ Dominika Kundel
tél. 062 865 72 02
dominika.kundel@fibl.org
microservices.ethz.ch (en anglais)
biofair.uliege.be (en anglais)

Publications scientifiques sur la question

orgprints.org/38848 (en anglais)
orgprints.org/33347 (en anglais)

Film et fiche d'information

www.fibl.org > Suchen: «Umgang mit Trockenstress» (sous-titré en français)
À commander ou à télécharger gratuitement:
fiche d'information «Sol et climat»
shop.fibl.org > N° art. 1182

En septembre, une journée de démonstrations a clôturé les cinq années du projet Progrès Sol. *Photos: Claire Berbain*

Progrès Sol, *le projet vaudois qui rassemble autour d'un but commun*

Rendre les agriculteurs capables de diagnostiquer leurs terres, tel était l'objectif de Progrès Sol, un réseau participatif alliant chercheurs et praticiens, bio et conventionnels.

S'il est censé être au cœur des préoccupations agronomiques des paysans bio, le sol est loin d'avoir livré tous ses secrets. Mieux l'appréhender et être capable de diagnostiquer son état et ses éventuels dysfonctionnements, dans le but final d'améliorer sa fertilité, telle était l'ambition de Progrès Sol, un projet de cinq ans regroupant 42 agriculteurs vaudois dont 7 certifiés bio. Accompagnés par des chercheurs du FiBL et des conseillers de Proconseil, ces derniers se sont constitués en sous-groupes de recherche et de partage, visant à mettre en place plusieurs outils d'auto-diagnostic permettant d'évaluer la compaction des terres, leur structure ou leur humidité. «Le sol est rassembleur», précise Raphaël Charles, responsable du FiBL Suisse romande et chef de projet de Progrès Sol. «Il dépasse les clivages bio/conventionnels que l'on rencontre classiquement dans le domaine de la santé des plantes ou des engrais par exemple. Tout le monde est gagnant à avoir des sols vivants, quelles que soient les considérations quant au modèle agronomique.»

Parmi les grandes thématiques abordées – séquestration du carbone, couverts végétaux, etc. – la perturbation et la compaction des sols ont particulièrement retenu l'attention des paysans bio. «La pratique du bio est réputée perturbatrice du sol de par les multiples interventions mécaniques que nécessite la lutte contre les mauvais herbes», relève Marina Wendling du FiBL. «La création d'un outil permettant l'évaluation de la perturbation du sol selon les machines s'est révélée extrêmement utile et porteuse d'espoir pour les participants.»

Labourer n'est pas une fatalité

Christian Forestier, agriculteur à Thierrens VD qui s'est reconverti au bio en 2017, a participé à l'adaptation de cette méthode de calcul intitulée «Stir» (voir encadré ci-contre), venue des États-Unis, au contexte helvétique: «En fonction de la vitesse d'avancement, de la profondeur de travail, de la largeur des machines et du type de sol, on peut enfin évaluer le niveau de perturbation. C'est précieux!», apprécie l'exploitant, de longue date sensibilisé aux problématiques du sol car travaillant des terres sablonneuses particulièrement touchées par l'érosion. «On se rend compte qu'une machine réputée agres-

sive peut réaliser un travail finalement peu offensif à partir du moment où l'on baisse la vitesse et la profondeur de travail. La stratégie, c'est d'appliquer la technique du ‹plus large et moins vite›!», poursuit Christian Forestier. «Un tel outil participe à décomplexer les agriculteurs quand à un labour superficiel et occasionnel», confirme pour sa part Emilie Carrard, conseillère bio pour le canton de Vaud. «Bien réalisé, dans des bonnes conditions, intégré à une stratégie de rotation incluant des couverts végétaux et des apports de matières organiques, le labour n'est pas à bannir.»

L'idée de Progrès Sol, c'était aussi de permettre aux paysans de devenir autonomes dans la recherche de solutions. «La réalisation de profil de sol est un exemple parfaitement réussi», renchérit Emilie Carrard. «N'importe quel agriculteur peut profiter d'une fouille pour expertiser lui-même ses terres. Le sol n'est pas qu'une histoire de pédologue!» La démarche fut en outre l'occasion de renouveler et d'affiner les outils d'analyse du sol et de les rendre plus ergonomiques. Ainsi le traditionnel test à la bêche se voit complété par le profil «au chargeur frontal»: «L'outil manuel butte souvent sur une couche compactée, alors que le prélèvement au frontal, outre sa rapidité et sa praticité, permet d'extraire une tranche de sol profonde et non-perturbée», explique Emile Carrard.

Gare aux sols compactés, amputés de leur fertilité

La thématique de la compaction des sols fut également l'un des thèmes abordés au cours des cinq années du projet, ainsi que lors de la journée de clôture réalisée en plein champ le 16 septembre dernier. «Il faut cent ans pour créer un seul centimètre de sol, mais quelques secondes suffisent à le détruire», rappelle Marie Künzler, de la section Protection des sols à la Direction générale de l'environnement du canton de Vaud, en rappelant aux participants qu'il est possible, via l'outil disponible en ligne Terranimo, d'évaluer le risque de causer des dégâts au sol en cas de forte humidité. «La compaction correspond à la réduction de sa porosité, indispensable à la vie du sol», rappelle Emilie Carrard. «Sans ces pores, pas d'eau, ni d'oxygène, et une exploration racinaire limitée. Un sol atteint de compaction voit sa fertilité immédiatement amputée.» Et de rappeler que jouer sur la taille ou la pression des pneumatiques n'a d'influence que sur les vingt premiers centimètres de sol. «En dessous, c'est le poids de la machine qui occasionne des dégâts.» Pour Christian Forestier, la clef réside dans le choix de machines légères. «Il ne faudrait pas dépasser quatre à six tonnes par essieu», lance-t-il.

Pour son collègue Stéphane Deytard, de Suchy VD, un sol couvert et toujours vert permet à la terre d'entrer dans un cercle vertueux de fertilité. «Il faut travailler le sol aussi superficiellement que possible, mais aussi profondément que nécessaire», sourit l'exploitant qui s'engage de longue date pour la préservation des ressources et envisage de créer une antenne romande pour l'agriculture régénérative, mouvement pour le moment surtout implanté outre-Sarine, et qui vise à améliorer la fertilité du sol en augmentant sa teneur en humus.

Convaincu que l'échange et le partage d'informations avec ses collègues est une source évidente de progrès, Christian Forestier confie encore que le compromis entre production de denrées alimentaires et préservation des ressources passe nécessairement par l'agriculture biologique de conservation. «Les terres agricoles sont une ressource rare. On peut prouver en cultivant des sols couverts et vivants que le bio n'est pas synonyme d'érosion et de minéralisation!» *Claire Berbain* •

Matthieu Glauser, agriculteur à Champvent VD, a participé à l'élaboration du guide pratique de description du sol agricole.

Des outils disponibles en ligne

La fiche technique du FiBL «Analyses de sol pour les exploitations bio» vient d'être mise à jour: Elle propose une procédure d'échantillonnage des sols, offre un soutien dans le choix du programme d'analyses et aide les producteurs à interpréter les résultats des analyses de laboratoire. Outre des conseils pratiques, la fiche technique aborde également l'importance des différents éléments nutritifs en agriculture biologique et met en évidence les conséquences d'un apport insuffisant ou excessif.

shop.fibl.org > N° art. 1296

Tous les outils testés durant le projet sont décrits sur le site internet de Progrès Sol. On y trouve notamment l'indicateur STIR (Soil Tillage Intensity Rating) qui permet de calculer l'impact des différentes interventions culturales.

www.progres-sol.ch > Outil > Perturbation du sol, STIR

Le projet Progrès Sol incluait un cycle de conférences sur les questions de l'érosion, de la compaction et de la fertilité. Elles ont toutes été enregistrées et son disponibles sur la chaîne YouTube de Prométerre.

www.youtube.com > Rechercher: «Progrès Sol»

Mettre le piétin *à genoux*

La Confédération veut endiguer le piétin des moutons à partir de 2024. Le concept d'assainissement du Service consultatif et sanitaire pour Petits Ruminants sera certainement utile.

Le piétin est une maladie douloureuse et contagieuse des onglons qui touche surtout les moutons, mais aussi quelquefois les chamois et les bouquetins. L'agent pathogène est la bactérie Dichelobacter nodosus. Le piétin touche toute la Suisse avec des différences selon les régions. Une étude estime qu'au minimum de 20 pourcents des élevages suisses de moutons sont touchés par le piétin. Pour les éleveuses et éleveurs de moutons, cette maladie signifie d'une part de lourdes pertes économiques et énormément de travail pour soigner et traiter les moutons malades. Et d'autre part le piétin est un important problème de protection des animaux car les bêtes atteintes souffrent souvent tellement qu'elles ne peuvent plus brouter qu'en s'appuyant sur les genoux avant.

Après que le canton des Grisons ait assaini avec succès son cheptel ovin avec le concept de lutte du Service consultatif et sanitaire pour Petits Ruminants (SSPR) et que le diagnostic ait pu être développé, les bases étaient données pour installer en Suisse un concept de lutte efficace au niveau national. Une motion a demandé au Conseil fédéral de mettre en place les conditions nécessaires pour réaliser dans toute la Suisse une lutte coordonnée contre le piétin du mouton. Le Conseil fédéral et le Parlement ont trouvé que c'était indiqué pour des raisons de protection des animaux et de police des épizooties. L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a donc ensuite reçu le mandat d'élaborer un projet pour cela. Les travaux préliminaires pour ce projet ont été démarrés en 2015.

Il fallait remplir deux conditions pour permettre une lutte contre le piétin à l'échelle nationale: Premièrement, l'introduction et l'établissement d'une Banque de données sur le trafic des animaux (BDTA) pour les moutons incluant une traçabilité individuelle. Cette BDTA pour les moutons et les chèvres est active depuis le 1er janvier 2020. Deuxièmement, le classement du piétin comme «épizootie à combattre» dans l'Ordonnance sur les épizooties. Ce qui a été fait suite à une décision du Conseil fédéral du 31 mars 2021.

Contrôle de tous les élevages de moutons

Le concept élaboré par l'OSAV pour la lutte nationale contre le piétin se présente actuellement de la manière suivante: Dans une première étape, le statut des troupeaux de tous les élevages de moutons de Suisse sera contrôlé entre le 1er octobre 2024 et le 31 mars 2025 à l'aide de prélèvements effectués sur un choix de moutons basé sur les risques. Les exploitations où la forme maligne de l'agent du piétin pourra être trouvée seront considérées comme positives et devront être assainies. C'est l'éleveur qui sera responsable de l'assainissement. Un séquestre de premier degré sera imposé à ces exploitations pendant l'assainissement. Cela signifie qu'aucun animal ne peut quitter l'exploitation sauf pour l'abattage direct. Ce séquestre ne sera levé qu'après la réussite de l'assainissement de l'exploitation et si les prélèvements ne permettent plus de trouver la bactérie du piétin.

Les exploitations où la forme maligne de l'agent du piétin ne pourra pas être trouvée seront considérées comme négatives et ne subiront pas de restrictions de déplacements des animaux. Elles devront par contre tout mettre en œuvre pour se prémunir contre une infection. À des fins de surveillance, des exploitations pourront aussi être contrôlées en dehors de cette période d'analyses s'il y a des soupçons ou en les pre-

Symptômes qui ne trompent pas: dissolution de la corne sur la paroi interne de l'onglon et odeur douceâtre-putride.

Le bain d'onglons hebdomadaire est un outil important dans l'assainissement du piétin.

nant au hasard. Le statut des troupeaux de tous les élevages de moutons sera ensuite de nouveau contrôlé entre le 1er octobre et le 31 mars de l'année suivante selon une procédure analogue à celle décrite ci-dessus.

Il est prévu de répéter l'opération pendant cinq ans, le but étant que, après l'écoulement de cette période, l'agent pathogène du piétin ne puisse plus être trouvé que dans moins d'un pourcent des élevages de moutons. Le concept de surveillance du cheptel ovin suisse qui suivra ensuite sera basé sur les expériences du concept de lutte et doit encore être élaboré en détail.

Assainir le piétin selon le concept du SSPR

Comme décrit plus haut, les exploitations où l'agent pathogène du piétin aura été trouvé devront être assainies. Il est recommandé de recourir pour cela au concept d'assainissement du SSPR qui a fait ses preuves. Il repose essentiellement sur trois piliers: tailles des onglons, bain d'onglons dans un pédiluve et biosécurité. La biosécurité désigne la protection contre les risques d'importation, de propagation et de dissémination d'une épizootie.

Au début de l'assainissement d'un troupeau qui a des problèmes de piétin, les onglons de chaque mouton sont contrôlés et si nécessaire parés. Il est ici important d'éliminer soigneusement tous les débris de corne. L'idéal est de protocoler le stade du piétin de chaque animal en vue d'un contrôle d'évolution ultérieur.

Suite à cela, tous les moutons sont placés dans un pédiluve où ils doivent rester pendant dix minutes. Les produits qui ont fait leurs preuves d'efficacité pour les bains d'onglons sont des solutions de sulfate de zinc et de sulfate de cuivre ou, selon une étude actuelle, le produit respectueux de l'environnement Desintec Hoofcare Special D.

Après le passage dans le pédiluve, les moutons devraient rester pendant une heure sur une place bétonnée pour que la solution utilisée sèche sur les onglons et déploie un maximum d'efficacité. Pour prévenir les réinfections, les moutons doivent ensuite être placés dans une bergerie fraîchement paillée ou dans un pâturage où aucun mouton atteint par le piétin n'a pâturé pendant au moins quatre semaines.

Cette procédure est répétée chaque semaine si on utilise du sulfate de zinc ou de cuivre. Suivant la gravité du piétin, il faut compter au moins six à huit répétitions. Si on utilise du Desintec Hoofcare Special D, il est recommandé de traiter les animaux deux fois par semaine. Il faut alors en moyenne douze passages dans le pédiluve pour éliminer l'agent pathogène responsable du piétin. Quand il n'y a plus de symptômes visibles de piétin, le statut du piétin du troupeau est déterminé par des prélèvements au plus tôt dix jours après le dernier passage en pédiluve.

Des fiches techniques du SSPR sur le piétin fournissent des détails sur l'assainissement des troupeaux ainsi que d'autres informations intéressantes sur le piétin. Elles peuvent être téléchargées depuis le site web du SSPR (voir ci-dessous).

Sven Dörig, Service consultatif et sanitaire pour Petits Ruminants •

www.petits-ruminants.ch

L'auteur

Sven Dörig est vétérinaire et dirige la section ovine du Service consultatif et sanitaire pour Petits Ruminants (SSPR). Il est dans cette fonction aussi le responsable principal du programme du SSPR pour la lutte contre le piétin.

→ sven.doerig@caprovis.ch
tél. 062 956 68 58

La pâture douloureuse sur les genoux est la position typique d'un mouton souffrant du piétin. *Photos: SSPR*

Corinne Röthlisberger intègre ses filles Lara (devant) et Leonie dans la vie quotidienne de sa ferme à Ganterschwil SG. Cette paysanne bio propose une offre diversifiée

Une faiseuse *qui a un bon réseau*

Hôtes, glaces, horticulture: Dans le Toggenbourg, Corinne Röthlisberger gère une ferme laitière très diversifiée. Elle y arrive parce qu'elle trouve de l'aide quand c'est nécessaire.

Cette femme a encore beaucoup de projets. On le voit très vite en visitant sa ferme «Biohof Bild» à Ganterschwil SG. Corinne Röthlisberger, qui dirige la ferme depuis deux ans, s'arrête dans tous les coins et parle de ses plans. Comme le désir de transformer l'étable en stabulation libre pour que ses vaches Demeter avec cornes puissent se mouvoir plus librement. Elle a installé des chambres d'hôtes dans l'ancien bâtiment de la ferme, et, alors qu'elle habite dans le stöckli, la maison du chef d'exploitation, fraîchement rénovée, est utilisée pour loger apprentis, stagiaires et hôtes. Elle aimerait mettre dans l'ancienne étable les installations sanitaires, le magasin de la ferme et une station d'e-bike. Nous descendons dans l'abri anti-aérien qui va être agrandi comme entrepôt. Juste à côté, des frigos d'occasion attendent d'être installés. Il y a maintenant des glaces fermières en plus des yogourts. Et elle peut effectuer elle-même de nombreux travaux manuels car elle a souvent regardé son père menuisier travailler.

Les coureurs indiens qui partagent avec des oies le terrain sous les bouleaux donnent eux aussi du travail; elle veut améliorer la pataugeoire mobile et louer ces mangeurs de limaces à des horticultrices et horticulteurs de la région selon la devise «Rent a Ent». Elle aimerait aussi cultiver des plantes vivaces et vendre des plantons; proposer des nuitées sous tente et dans la grange du pâturage; garnir son magasin avec encore plus de produits maison. «Et j'aimerais essayer de rendre toute la ferme autosuffisante en énergie d'ici 2035», dit Corinne Röthlisberger en pensant au changement climatique. Les premiers pas sont faits avec des panneaux solaires et une petite éolienne. L'agricultrice a récemment demandé une offre pour un monoaxe électrique avec deux batteries et six heures d'autonomie. «Mais il coûte 6000 francs de plus qu'un normal», soupire-t-elle.

S'occuper avec passion de beaucoup de chantiers en même temps – Corinne Röthlisberger semble y être habituée. Elle tire sa force «du fait que je peux m'investir pour un monde meilleur», dit la cheffe d'exploitation. Dans l'agriculture on peut agir directement chez soi. Ce parcours se profilait depuis longtemps puisque, âgée maintenant de 32 ans, à 12 ans elle plantait des haies pour le jardin des parents et s'inscrivait à Pro Natura. Elle a fait des années plus tard un stage dans cette organisation après avoir appris le métier de jardinière-paysagiste, a fait l'école professionnelle, présidé la section locale de protection des oiseaux. Elle a commencé en 2011 des études de sciences de l'environnement et, avant leur terme, a passé de l'horticulture à l'agriculture bio. Elle a travaillé plusieurs années dans une société de jardins naturels – aujourd'hui elle fait avec sa propre société LebensTraum des planifications et des conseils notamment pour des jardins naturels.

Dépenser de l'argent qu'on n'a pas?

«Je savais dès le début que si je faisais de l'agriculture ce serait en bio», affirme-t-elle. «Pour moi, le bio n'est pas seulement un respect minimal de directives. C'est une voie qu'on suit par motivation personnelle. La consommation, la protection de la nature et le comportement personnel en font aussi partie.» Dans sa ferme du Toggenbourg, Corinne Röthlisberger peut vivre ces facettes de la durabilité. La ferme comprend 14 hectares, est à 900 mètres d'altitude sur une butte et a une belle vue sur la vallée et les chaînes de collines. «Le paysage est comme fait pour l'agrotourisme, je pense qu'il y a là un

qui comprend l'élevage, le maraîchage, la vente directe et l'agrotourisme. *Photos: Beat Grossrieder; màd*

grand potentiel», dit-elle. Elle a commencé à faire venir au Toggenbourg «pour changer d'air» des personnes et des petits groupes qui dorment dans le secteur des hôtes, mangent au stöckli avec l'équipe et aident pendant la journée aux champs, à la transformation ou à l'étable, qui compte 18 vaches qui produisent quelque 87 000 litres de lait par année.

La visite du journaliste montre bien à quoi peut ressembler ce changement d'air: Il y a dans la cuisine les deux filles de la cheffe d'exploitation, mais aussi une mère d'Allemagne avec deux enfants ainsi qu'un auxiliaire. L'ambiance est familière et vive. Le travail à l'étable a commencé à six heures, maintenant c'est le «grand petit déjeuner». Corinne Röthlisberger est ici la seule professionnelle agricole, les autres collaborateurs sont des stagiaires, des volontaires et des hôtes qui veulent se faire une idée sur l'agriculture bio. La cheffe d'exploitation aimerait plus tard embaucher un ou deux apprentis; le canton lui a donné le feu vert pour le faire.

Son ex-mari n'est plus de la partie. Le couple s'est marié en 2017, et Leonie, la première fille, est rapidement venue au monde. Ils ont pu acheter la ferme en 2018, et la deuxième fille – Lara – est née en 2020. Mais il y avait déjà de l'eau dans le gaz. S'ensuivit la séparation puis, cet hiver, le divorce. Une des raisons a été l'achat de la ferme, qui avait creusé un grand trou dans la caisse familiale. «Dépenser de l'argent avant d'en avoir du nouveau? C'est une pratique souvent nécessaire dans l'agriculture, qui n'est facile pour personne mais qui a fortement éprouvé mon mari», explique Corinne Röthlisberger. Les tensions relationnelles se sont aggravées, et elle a toujours eu l'impression de devoir tirer la charrette toute seule. Elle a finalement préféré ne parler à son mari d'un nouveau projet que quand tout était financièrement sous toit. «Mon mari était dépassé par les risques qu'on court et doit supporter quand on est indépendant. En novembre il avait déjà peur qu'on n'ait pas assez de foin jusqu'en mai.» Elle aussi a ressenti du stress, mais elle a toujours demandé à temps de l'aide à des gens bien intentionnés de son entourage. «Mon réseau est la chose la plus précieuse que j'aie acquise pendant ma formation.» Par exemple, un conseiller en affouragement l'a aidée à priver progressivement ses vaches de concentrés. Et un appui financier important est venu de sa famille et de son cercle de connaissances pour la nouvelle grue à foin et le local de transformation. D'autres amis ont mis la main à la pâte pour aider aux transformations. Les machines spéciales? Elle les emprunte à des amis paysans ou fait venir une entreprise – par exemple pour retourner le compost. Cette paysanne bio fait donc marcher son entreprise avec une bonne dose de pragmatisme. Un exemple d'actualité: Elle veut mettre dans son tracteur un deuxième siège pour enfant pour avoir ses deux filles avec elles quand elle travaille. *Beat Grossrieder* •

Ferme bio Bild, Ganterschwil SG

Méthode d'agriculture: Bio Bourgeon depuis 2008, certification Demeter depuis le 1.1.2022
Surface agricole utile: 14 ha dont 1,4 ha de surfaces écologiques
Cultures / rotation des cultures: 36 arbres haute-tige, surtout pommiers et poiriers, avec aussi des pruneaux, mirabelles et coings. Projet: haies fruitières basse-tige. Légumes surtout de garde et de transformation, beaucoup de variétés anciennes.
Cheptel: 18 vaches laitières, 2 à 4 génisses, 2 à 4 veaux, 2 autres vaches (les génisses et les veaux vont à l'alpage), 4 oies de pâturage, 4 coureurs indiens
Transformation fermière: Produits laitiers, glaces, confitures, sirops, pâtisseries, fruits, petits fruits et plantes aromatiques séchés
Commercialisation: Magasin fermier en self-service, livraisons en dépôt, coopérations avec des acheteurs locaux comme des magasins bio
Agrotourisme: Projet «Changement d'air»
Main-d'œuvre: La cheffe d'exploitation, 1 employée à temps partiel pour la transformation, un apprenti à partir de l'été, 2 stagiaires (effectif projeté)
www.biohofbild.ch (D)

Engrais organiques

→ Biosol (riche en chitine 7-1-1, granulé)
→ Bioilsa 11 (11% N, granulé)
→ Bioter Univer (7-3-5, granulé)
→ Bioter Vigor (5-3-8, granulé)
→ AminoBasic (9% N, liquides)

Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Azopower PluS

bio

Engrais azoté organo-minéral avec magnésium et soufre 11 N + 2 Mg + 5 S

- ✔ Azote, magnésium et soufre en une application
- ✔ Azote provenant à 100% de farine de plume
- ✔ Magnésium rapidement assimilable
- ✔ Teneur optimale en soufre
- ✔ Autorisé en culture biologique
- ✔ Engrais sous forme de pellet

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

LANDOR
Avec vous, aujourd'hui et demain
www.landor.ch

Recommandations variétales: *Vérifications approfondies*

Toutes les variétés bio de blé panifiables utilisées en Suisse sont issues d'une sélection suisse. Les variétés sont mises dans la liste des variétés de céréales recommandées après une vérification approfondie: Les caractéristiques agronomiques et boulangères des nouvelles obtentions très prometteuses de la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK) et d'Agroscope/DSP sont d'abord étudiées par Agroscope dans des essais exacts de trois ans en petites parcelles. Les aptitudes des meilleures d'entre elles sont ensuite testées pendant deux ans par le FiBL dans des essais en bandes. La récolte 2022 a montré que la variété de référence de longue date Wiwa conserve sa légitimité grâce à des rendements stables et élevés et de hautes teneurs en protéines. Les nouvelles variétés très prometteuses sont Bodeli et Piz Nair de DSP. Elles ont fourni des rendements moyens avec de hautes teneurs en protéines. Les résultats des essais de variétés de blé faits par le FiBL en 2022 sont disponibles en ligne. *Mathias Christen, FiBL*

www.bioactualites.ch > Cultures > Grandes cultures > Essais de variétés de blé panifiable

Conseils Grandes cultures

→ raphael.charles@fibl.org
tél. 062 865 17 25

Rafraîchissement nécessaire *pour les cochons*

On l'a bien vu cet été: Les jours de canicule sont surtout pénibles pour les gros porcs d'engraissement et d'élevage. S'ils ont trop chaud ils mangent moins et les performances et la fertilité en souffrent. S'ils n'ont pas de possibilités de rafraîchissement adéquates, ils se couchent dans la zone de déjection et sont ensuite très sales. En vue de l'été prochain il vaut donc la peine de mettre en place des installations de rafraîchissement ou de les améliorer, sans compter que les fermes Bourgeon ont depuis 2021 l'obligation de fournir à leurs cochons des douches ou des soues. Les douches peuvent être simplement des arroseurs de gazon ou des systèmes d'arrosage comme on en a dans les stabulations de vaches laitières ou dans les serres. La durée et la fréquence des arrosages devraient être adaptées à l'âge des porcs et à la température, et elles peuvent être pilotées par de simples ordinateurs d'arrosage disponibles dans les bricomarchés. *Mirjam Holinger, FiBL*

Un guide pour la pratique

On trouvera de plus amples informations dans le nouveau guide de la production porcine bio disponible en ligne gratuitement.
shop.fibl.org > N° art. 1460 (D)

Conseils Production porcine

→ nathaniel.schmid@fibl.org
tél. 062 865 17 24
tél. 079 783 67 42

Préparations biodynamiques *pour la vigne*

En raison de la sécheresse de cet été, de Sion à Bâle et de Schaffhouse à Lugano, les vignobles et les sols sont à bout de souffle et des effets négatifs sur le rendement en jus sont prévisibles. Nombre d'auteurs s'accordent pour dire qu'un stress hydrique sévère bloque l'assimilation racinaire de la potasse et empêche la migration des sucres dans les baies. De nombreux producteurs et productrices Demeter sont convaincus de l'effet des préparations biodynamiques comme éléments compensateurs pour protéger la plante en situation de stress, par exemple en cas de sécheresse ou après une chute de grêle. Depuis 2019, le FiBL étudie cet effet sur sept domaines viticoles biodynamiques des principaux cantons viticoles de Suisse. Sur des parcelles de pinot noir, on examine comment la fréquence d'application des préparations se répercute sur la physiologie de la plante et la qualité des baies. Il s'agit de vérifier si les préparations biodynamiques ont une influence sur l'activité chlorophyllienne de la plante, la teneur en azote assimilable et l'équilibre sucrosité-acidité des baies. Les résultats obtenus jusqu'à présent montrent, pour la variante «application intensive», une tendance pour une meilleure assimilation de l'azote dans les feuilles et dans les baies. *Dominique Lévite, FiBL*

Conseils Viticulture

→ dominique.levite@fibl.org
tél. 062 865 72 48

Photos: Hansueli Dierauer, FiBL; Mirjam Holinger, FiBL; Dominique Lévite, FiBL; Andreas Basler, FiBL

Autocontrôle: *Sirops, levains et check-lists*

Trois fermes bio sur cinq transforment des produits. Il y a des normes pour les denrées alimentaires et l'hygiène.

Bea Häfeli est dans son magasin fermier et présente ses produits avec des yeux lumineux. Il y a sur une vieille table des bouteilles de vins de ses propres vignes vinifiés par un vigneron du coin. On peut voir à côté des rangées de sachets en papier avec diverses sortes de farines. Les céréales viennent de ses champs, sont moulues à l'extérieur et ensachées à la ferme. «À la main, avec une petite pelle et la balance», dit cette paysanne de 40 ans mère de deux enfants. Les sachets ont des fermetures soigneusement repliées et de belles étiquettes; Bea Häfeli accorde de l'importance au design. Une paroi est occupée par un buffet de cuisine garni de peaux de mouton, d'huile et de graines de colza, de confitures, de sirops et de cosmétiques naturels. À côté ronronne un congélateur dans lequel de la viande de bœuf Pro Specie Rara attend la clientèle. «Les œufs sont déjà tous vendus, ça part toujours vite», dit-elle en riant. Rien d'étonnant puisque son poulailler compte juste une douzaine de poules à deux fins.

Au pied des ruines de Freienstein ZH, le magasin fermier éveille au premier coup d'œil l'impression d'aller de soi. Les produits sont affichés et étiquetés, on peut payer cash ou par Twint. Le travail que le magasin exige se voit plutôt dans les coulisses. Bea Häfeli nous mène dans la maison, où elle fabrique dans la cuisine privée marmelades, sirops et autres produits. Elle montre par gestes où elle empile bocaux, bouteilles et couvercles quand elle produit et que la place manque un peu. «En contrepartie il y a toujours de bonnes odeurs dans toute la maison.» Un Dörrex à plusieurs étages trône sur une chaise vers la table à manger.

Concepts, listes et registres

Il y a au rez-de-chaussée son local de transformation et de stockage avec la balance, les emballages et les classeurs avec des documents comme la loi sur les denrées alimentaires et le Cahier des charges de Bio Suisse. Il y a sur le mur des fiches sur «l'hygiène personnelle», qui exigent lavage des mains, habits propres, changement fréquent des linges et d'autres choses encore. Un classeur contient un concept d'autocontrôle d'Agridea que Bea Häfeli suit au quotidien. «Il faut simplement que tout soit protocolé et compréhensible», résume-t-elle.

Simone Hartong, responsable de Bio Suisse pour l'octroi du label au lait et aux produits laitiers, précise: «Un concept d'autocontrôle est exigé pour la fabrication de denrées alimentaires dans sa propre ferme.» Les produits Bourgeon transformés et emballés doivent bien sûr respecter les directives pour la production végétale et animale et celles pour la transformation et le commerce. Simone Hartong signale que «L'activité de la transformation fermière doit être annoncée à l'avance». Si des spécialistes toquent à la porte de la cuisine ou du magasin fermier, il est important que les documents nécessaires soient réunis. En font partie une liste des matières premières et de l'assortiment ainsi que le journal de transformation, qui renseigne sur le déroulement, les dates et les quantités des productions. «Si une ferme Bourgeon transforme des produits bio et non bio, elle doit aussi tenir les registres pour les produits conventionnels», souligne Simone Hartong. Le journal comprend aussi une liste des recettes avec les éventuels additifs et des échantillons des étiquettes utilisées. Car la justesse de la déclaration des produits est essentielle: La clientèle doit pouvoir faire confiance que c'est bio dedans si c'est écrit bio dessus. Les agricultrices et agriculteurs bio qui transforment à la ferme doivent pour ces raisons tenir une liste qui montre de quels fournisseurs proviennent les ingrédients bio qu'ils utilisent.

Du magasin fermier à la table d'hôtes

Pour de nombreux produits comme la viande et la farine, la transformation bio est effectuée pour des raisons économiques non pas à la ferme mais par une société externe. Par exemple, le Lindenhof de Bea Häfeli fait abattre ses animaux dans la région et moudre ses céréales dans un moulin des environs. Ces flux des marchandises doivent aussi être documentés: Si le moulin ou le boucher sont certifiés bio, les produits devraient passer sans problèmes le contrôle final. S'il n'y a pas de transformateur bio adéquat dans les environs, la ferme Bourgeon doit recourir à des entreprises conventionnelles. Il est alors recommandé de se faire conseiller à l'avance par les services des denrées alimentaires et de consigner les modalités dans un contrat. Et l'offre commerciale de mets et de boissons dans une ferme bio est aussi soumise à la loi sur les denrées alimentaires. Qu'il s'agisse de locaux culturels, d'événements ou de tables d'hôtes, les flux des marchandises et les contrôles d'hygiène doivent toujours être compréhensibles et documentés.

Chez Simon Peter, agriculteur et boulanger de 30 ans à Lieli LU, tout est à plus grande échelle qu'à Freienstein. Il fait visiter en donnant des commentaires de spécialiste son fournil où le calme règne avant la tempête. Pas de fournées le lundi, mais une douzaine de bols contiennent déjà tous les ingrédients pour les différentes sortes de pâtes. Dans la nuit de mardi, Simon Peter met déjà son tablier à une heure et demie, deux employés à temps partiel l'aident plus tard pour la production des pains et des pâtisseries. La tresse au beurre du Seetal lucernois a obtenu en 2018 le Bourgeon Bio Gourmet et le Bioactualités 1|19 en avait parlé. Le boulanger, dont les parents dirigent la ferme avec son frère aîné et produisent entre autres des céréales pour la boulangerie, parle de ses plans de développement. Après une longue procédure d'autorisation, il pourra bientôt construire de nouveaux locaux de production et de stockage. Actuellement il est à l'étroit, par exemple: qu'on aille dans le fournil ou les appartements, une seule porte mène dans la maison. Si Simon Peter veut ouvrir un des frigos, il doit d'abord pousser de côté l'étagère roulante pour les plaques de cuisson.

Le manque de place n'empêche pas un autocontrôle de fonctionner: Simon Peter de Lieli LU.

Tout sous la main: la table de Bea Häfeli.

Entre viande de bœuf, sirops et plantes aromatiques: la paysanne du Lindenhof dans son très beau magasin fermier. *Photos: Beat Grossrieder*

Malgré cette infrastructure resserrée, Simon Peter a pensé à tout pour produire sans problèmes d'hygiène. Chaque frigo est muni de check-lists où les températures sont notées régulièrement. Il a lui aussi un classeur pour l'autocontrôle de l'hygiène et ses recettes; on y trouve ce dont lui et sont équipe doivent absolument tenir compte. «J'exige par exemple que toute l'équipe entretienne les cultures des levains exactement selon les règles définies.» La sortie en direction de la ferme où se trouvent les vaches et les poules est protégée par une moustiquaire, et dans chaque pièce des pièges à teignes pendent du plafond. Si un membre de l'équipe remarque une irrégularité, il la note sur le formulaire ad hoc dans la colonne «CCP».

Identifier tous les points névralgiques

Chez Simon Peter, CCP est l'abréviation pour le concept HACCP que presque tous les professionnels de la restauration et de la transformation utilisent et qui est l'acronyme de «Hazard Analysis and Critical Control Points», soit en français: «analyse des dangers et des points critiques pour leur maîtrise». Une fois mis en place, ce concept permet un autocontrôle simple selon un schéma défini. Un exemple: Vu que Simon Peter sait à quel point il est important de faire fermenter le levain à une température déterminée, lui et son équipe contrôlent régulièrement les frigos et notent la température relevée sur la liste correspondante qui se trouve sur la porte du frigo dans une fourre transparente.

Le concept HACCP n'est pas obligatoire, mais il a fait ses preuves. Né aux USA, c'est un sous-produit de la fabrication d'aliments exempts de germes pour les astronautes. Dans une première étape les producteurs et les transformateurs identifient et notent depuis la livraison jusqu'à la vente toutes les sources de risques qui peuvent influencer négativement le

Prêt pour le matin suivant: Simon Peter présente les ingrédients pour une pâte.

processus de fabrication. Ils en tirent alors les points névralgiques qui doivent garantir par une observation régulière un processus de fabrication impeccable. Cela mène au final à ce que les boulangères et boulangers de Simon Peter ne sortent jamais un seau de levain du frigo sans avoir d'abord jeté un œil à la température affichée en vert. Et la même chose quand on y remet le seau.

Les professionnels de la restauration ayant une expérience HACCP classent les risques potentiels en trois catégories. Il y a les risques chimiques, par exemple s'il reste des résidus de produits de nettoyage sur un plan de travail. Il y a aussi les risques physiques comme les cheveux qui finissent dans la soupe ou la confiture. Et il y a enfin des risques biologiques qui vont des microorganismes aux moisissures. Il y a des risques lors de la réfrigération et de la cuisson: La viande peut pourrir si elle n'est pas congelée au minimum à - 18 degrés. Et un poulet au four a besoin d'atteindre au moins 85 degrés pour être garanti sans salmonelles en arrivant sur l'assiette.

Une fois les points névralgiques définis, ils deviennent partie intégrante du processus de travail. Tous les collaborateurs savent alors que des risques sanitaires peuvent apparaître si un point de contrôle n'est pas respecté. Tous les concernés prennent donc vraiment au sérieux tous les points de contrôle. Pour que ça reste le cas à long terme, le HACCP comprend une troisième étape: la surveillance. «Qui doit vérifier quoi, comment, où et à quelle fréquence?» dit le manuel. Il faut en outre définir comment les résultats sont documentés. Le mieux est souvent de travailler avec des mémos «pour qu'on n'oublie aucun point de contrôle».

Éviter les erreurs d'étiquetage

Si malgré cette prévention quelque chose va de travers, ce qui peut toujours arriver avec des produits naturels, le concept HACCP conseille d'agir rapidement. Si les objectifs des points de contrôle ne sont pas atteints, il faut souvent jeter immédiatement la marchandise. La viande de poulet, les mets aux œufs ou les produits à base de viande crue ne supportent aucune négligence, une confiture ou une pâtisserie offrent un peu plus de tolérance. En cas de doute, il vaut mieux «nourrir» le sac à ordure ou le seau à compost que mettre en danger la santé des consommateurs. Pour que ce worst case ne survienne pas, le concept propage aussi un autocontrôle de lui-même, nommé contrôle du système: «Le concept d'hygiène devrait être vérifié régulièrement. Si on fait des modifications dans un processus, il faut contrôler si cela engendre de nouveaux risques qu'il faut éviter.» Celles et ceux qui font de la transformation doivent noter toutes les étapes de la réception à l'emballage et documenter leur dispositif de sécurité.

Ivraina Brändle, spécialiste des denrées alimentaires au FiBL, souligne: «Il faut une certaine proportionnalité. Ça ne doit pas du tout être aussi propre dans une ferme que dans une cuisine d'hôpital.» Il faut souvent trouver des solutions pragmatiques. Les inspectorats cantonaux des denrées alimentaires sont coopératifs et il faut les contacter sans gêne en cas de questions. «Cela ne va pas réveiller le chat qui dort ni provoquer des contrôles supplémentaires», assure cette spécialiste qui donne aussi des cours sur le sujet en allemand. Le prochain sera le 8 novembre 2022 (voir encadré) et montrera comment chaque entreprise peut réaliser un concept d'hygiène personnalisé sur la base du modèle HACCP.

«La transformation fermière n'est depuis longtemps plus une niche en Suisse», dit Andreas Müller, suppléant du responsable du secteur Agriculture chez Bio Inspecta. Sur 5265 fermes contrôlées cette année, 2150 transforment des matières premières en produits finis. Cela fait 41 pourcents. Vient en premier la viande de bœuf, suivie par les produits carnés, les confitures, les produits d'alpage, la boulangerie et les plantes aromatiques. C'est en Suisse romande qu'Andreas Müller trouve le plus de nouveautés, notamment dans l'alimentation sans viande. Bio Inspecta constate rarement des problèmes d'hygiène et de qualité, il s'agit le plus souvent d'erreurs d'étiquetage, donc d'ingrédients incorrectement déclarés sur les emballages. «Les producteurs doivent connaître les exigences pour l'étiquetage des produits», dit-il, «et concerter leurs déclarations avec Bio Suisse.» *Beat Grossrieder* •

Cours du FiBL sur l'autocontrôle en allemand

Le cours «Selbstkontrolle in der Hofverarbeitung» se déroulera le 8 novembre 2022 au FiBL. La responsable du cours est Ivraina Brändle du Département des systèmes agri-alimentaires. Elle introduira les bases du droit sur les denrées alimentaires et montrera comment les transformatrices et les transformateurs peuvent mettre en place un système d'autocontrôle simple mais efficace. Elle se base pour cela sur la norme internationale HACCP. Le cours mentionnera où on peut trouver de l'aide et ce qui est valable spécifiquement pour les denrées alimentaires bio. Les participants exerceront pendant le cours comment contrôler soi-même ses produits.
Il y a sur Gastropedia et Agridea des modèles de concepts d'autocontrôle.

- www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda > Kurs: Selbstkontrolle in der Hofverarbeitung 2022 (D)
- agridea.abacuscity.ch > Thèmes > Diversification, transformation des produits > Vente directe et restauration à la ferme, Autocontrôle – classeur (payant)

«Le sol a longtemps été négligé»

Il a consacré sa vie professionnelle aux sciences du sol au FiBL. Maintenant il a remis la direction de ce département.

Paul Mäder a regardé profondément dans le sol. Il est depuis 1987 responsable de l'essai DOC (comparaison des systèmes agricoles biodynamique, organique et conventionnel) et du développement puis de la direction du Département des sciences du sol du FiBL. Il a transmis la direction de ce département en septembre à Else Bünemann-König (page 26), mais il continue de faire des recherches à temps partiel au FiBL.

Monsieur Mäder, où avez-vous commencé et où vous arrêtez-vous?
Paul Mäder: Avec une petite équipe de trois personnes chargées des sols, nous avons au début des années 90 surtout répertorié des impulsions de la pratique agricole. Il s'agissait par exemple du lessivage d'éléments nutritifs sous les meules de compost. Plus tard l'essai DOC a permis plus de recherche fondamentale. On étudiait la diversité des communautés microbiennes, les symbioses racinaires ou l'influence climatique de l'agriculture biologique. Aujourd'hui le département compte 34 personnes qui s'occupent de la fertilité du sol et du climat, de la gestion des éléments nutritifs ainsi que des grandes cultures. La croissance du FiBL a permis de renforcer la spécialisation.

Comment jugez-vous l'actuelle répartition entre recherche fondamentale et pratique dans le département?
Notre recherche fondamentale a augmenté. Cela vient aussi d'une modification de la perception du sol. J'ai vécu en 35 ans une forte modification de l'estime pour le sol comme base vitale pour les plantes, les animaux et les hommes. Le sol a longtemps été négligé par la société, la recherche et la politique. Avec aussi des conséquences pour nous: Pendant quelques années, l'équipe Sol du FiBL était même devenue l'ancien groupe «Cultures annuelles» parce que le sol était alors considéré seulement en rapport avec les grandes cultures. Les succès de notre recherche fondamentale ont certainement contribué à redonner de l'importance au sol. Nous avons cependant toujours continué d'optimaliser les grandes cultures bio en collaboration avec des producteurs et de relier recherche fondamentale et pratique.

Vous parlez de succès, pensez-vous aussi à la reconnaissance générale due aux résultats de l'essai DOC?
Oui. La publication de nos résultats dans la revue scientifique Science en 2002 a déclenché en Suisse et la l'étranger une poussée de recherches sur l'agriculture biologique. Par la suite, beaucoup d'autres portes se sont ouvertes pour l'ensemble du FiBL dans le domaine de l'acquisition de financements ou dans celui de la collaboration avec d'autres groupes et institutions de recherche. Nous avons été aidés par le fait de nous être considérés comme un pont entre l'agriculture et la protection du sol, car cela nous a permis de recevoir du soutien de l'Office fédéral de l'agriculture et l'Office fédéral de l'environnement.

Paul Mäder n'est plus directeur de département, mais il reste à disposition du FiBL. *Photo: Marzena Seidel, FiBL*

Pour revenir à la question précédente concernant l'essai DOC: Le portfolio de recherche qui en est issu tant en recherche fondamentale que pratique montre l'étroite imbrication des secteurs. L'essai DOC a apporté beaucoup de résultats pour la pratique et en même temps permis d'étudier plus profondément le sol.

Comment réunissez-vous concrètement ces deux aspects dans les projets?
Nombre de nos projets les plus réussis ont contenu les deux. D'une part nous traitons des questions de recherche dans des essais en parcelles où les procédés sont utilisés de manière relativement statique, mais nous faisons en plus des essais pratiques où nous pouvons nous tenir compte des agricultrices et agriculteurs participants. Dans ces essais, nous adaptons les questions à leurs intérêts, mais aussi aux machines présentes. Dans l'essai DOC et d'autres essais de longue durée, nous avons testé différents indicateurs de la fertilité du sol ainsi que les méthodes pratiques les plus prometteuses pour diminuer le travail du sol. Cela a suscité de nombreuses réactions positives dans la pratique agricole.

Quelles sont vos autres activités au FiBL?
Un des buts principaux est de résumer les résultats provenant d'essais sur le travail du sol et de l'essai DOC pour les publier par des canaux scientifiques ou proches de la pratique. Et en plus je transmets progressivement la direction de l'essai DOC. Ensuite, je continuerai à donner des conseils pour des projets en cours comme par exemple l'utilisation du charbon végétal et la formation d'humus dans l'agriculture. Et il reste important pour moi de continuer de coordonner les cours d'agriculture biologique que je donne avec des collègues à l'Université de Bâle.

Interview: Jeremias Lütold

Conseil de fondation: nouveaux président et membre

Le Conseil de fondation du FiBL Suisse accompagne et dirige l'Institut dans les affaires stratégiques, de contenu et financières et assume la fonction d'un conseil de surveillance. Martin Ott a fait partie du Conseil pendant 31 ans et il l'a présidé pendant 15 ans. C'est le 1er septembre que s'est déroulé le passage de témoin à Bernard Lehmann, qui fait partie du Conseil de fondation depuis fin 2019. De nombreuses années de collaboration relient le FiBL et Martin Ott. Véritable précurseur novateur et un des grands pionniers bio de Suisse, il a fortement marqué le développement de l'Institut, et avant tout son agrandissement et sa croissance continuelle (interview dans le prochain Bioactualités). Son successeur est donc Bernard Lehmann. L'ancien directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) et ex-professeur d'économie rurale à l'EPFZ, il jouit d'une grande estime aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

Le FiBL a récemment accueilli comme nouveau membre du Conseil de fondation Rolf Bernhard, qui travaille à la Fédération des coopératives Migros comme Responsable de l'agronomie et des systèmes de production. Son élection permet que la deuxième des deux plus grandes entreprises suisses de commerce de détail soit représentée au Conseil de fondation en plus de la Coop. Le FiBL gagne ainsi encore en proximité avec la pratique de la transformation faite par des professionnels ainsi que des consommatrices et consommateurs d'aliments produits selon les méthodes biologiques. *tre/communiqués du FiBL*

www.fibl.org > Infothèque > Médias > Communiqués du 22 août et du 2 septembre 2022

Passage de témoin de Martin Ott (à g.) au nouveau président. Photo de droite: Rolf Bernhard.

Else Bünemann-König

Nouvelle responsable Sol

Else Bünemann-König a repris de Paul Mäder les 1er septembre 2022 la direction du Département des sciences du sol (interview page 25). Après ses études de biologie avec des cours annexes sur l'agriculture dans les universités de Tübingen et de Göttingen. Elle a passé son doctorat à l'EPFZ dans le domaine de la nutrition des plantes. Ont ensuite suivi des stages à l'Université d'Adélaïde en Australie et à l'EPFZ. Au FiBL, Else Bünemann-König travaille depuis 2015 dans les domaines de la gestion des éléments nutritifs, de la qualité des sols et de la microbiologie. Elle dirige le Groupe Nutrition des plantes & symbioses et fonctionne depuis 2020 comme suppléante du directeur du département. *tre*

→ Else Bünemann-König
else.buenemann@fibl.org
tél. 062 865 04 82

Bonnes nouvelles pour l'apiculture bio

Pas de résidus de pesticides dans le miel et la cire: Voilà le résumé d'une étude pilote du FiBL dans l'apiculture bio tessinoise, étude qui a porté sur des ruchers bio proches de zones viticoles et dans des régions presque sans agriculture. Le but était de clarifier si les mesures définies dans l'Ordonnance bio et le Cahier des charges de Bio Suisse suffisent pour éviter les contaminations du miel et de la cire bio avec des résidus de pesticides de synthèse. L'Ordonnance définit par exemple la proportion maximale de surfaces agricoles conventionnelles dans les environs des ruchers bio. «On ne peut en effet pas empêcher les abeilles d'aller butiner aussi sur des cultures conventionnelles», dit la cheffe de projet Mirjam Schleiffer du Département des systèmes agri-alimentaires. La viticulture conventionnelle utilise beaucoup de produits phytosanitaires chimiques et de synthèse. Cela affecte les abeilles qui butinent souvent dans la flore adventice des vignes. On a donc fait sur le miel et la cire des analyses portant sur plus de 60 polluants. Son résumé: «Nous n'avons pas trouvé de résidus, même pas dans les ruches à proximité de vignes.» Cela permet de conclure que les abeilles n'ont pas beaucoup été dans les vignes et ont pu se rabattre sur d'autres fleurs comme celles des châtaigniers et des tilleuls. Mais: «L'étude ne permet pas de conclusions sur l'apiculture à proximité d'autres cultures agricoles comme le colza ou les fruits.» On peut en entendre davantage sur les résidus de pesticides dans les denrées alimentaires bio dans le podcast «FiBL Focus». *bgo*

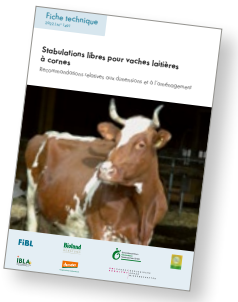
www.fibl.org > Infothek > Podcast (D)

Calendrier des cours

Le nouveau calendrier des cours 2022–2023 du FiBL est valable depuis octobre 2022 et comprend une bonne cinquantaine de réunions de formation continue sur différents thèmes de l'agriculture et de la transformation bio. De nombreuses réunions peuvent aussi être suivies en ligne. Le programme détaillé sera toujours publié environ quatre semaines à l'avance dans l'agenda de bioactualites.ch. Si des cours ou des réunions doivent se dérouler en ligne à cause du covid, ce sera aussi indiqué à cet endroit. Le calendrier peut être téléchargé depuis le site web du FiBL. *tre*

www.fibl.org > Suisse > Colonne à droite: Calendrier des cours
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Photo: Andreas Basler, FiBL; studiojeker; Marzena Seidel, FiBL



Nouvelle fiche technique

La fiche technique actualisée «Stabulations libres pour vaches laitières à cornes» résume les connaissances acquises par l'observation scientifique des vaches à cornes détenues dans des stabulations libres ainsi que les expériences pratiques; elle offre par ailleurs des recommandations concrètes relatives à la construction d'une étable et à la gestion du troupeau. La fiche technique se concentre principalement sur les expériences et les recommandations émanant de la Suisse. *tre*

shop.fibl.org > N° art. 1491

Tino Hedrich

Nouveau conseiller

Tino Hedrich a démarré le 1er septembre dans le Groupe Technique de production maraîchère du FiBL, où il travaille comme conseiller et chercheur. En plus des légumes, il s'occupe aussi des plantes aromatiques. Avant et pendant ses études d'horticulture à la Haute école de Geisenheim (D), il a amassé des expériences pratiques sur le maraîchage dans différentes fermes bio. Tino Hedrich a écrit son travail de master au FiBL, puis il a passé les sept dernières années à la Bayrische Landesanstalt für Gartenbau pour des recherches et des conseils en maraîchage bio. *tre*

→ Tino Hedrich
tino.hedrich@fibl.org
tél. 062 865 63 74

AD d'automne de Bio Suisse

Lorsque vous aurez ce numéro dans les mains, l'ordre du jour définitif de l'Assemblée des délégués sera en ligne. En voici l'aperçu.

L'AD se déroulera le 16 novembre 2016 de nouveau au théâtre municipal d'Olten. Elle démarrera à 10 heures est se terminera à 16h15. Le Grand Prix Bio Suisse de cette année sera décerné pendant la pause de midi. Vous pouvez y assister en livestream (voir encadré), ce qui vous permettra de ne pas rater la table ronde sur les nouvelles techniques génétiques et le bio. *Stephanie Fuchs*

Ordre du jour (provisoire) de l'AD d'automne du 16 novembre 2022

État lors de la clôture de rédaction

1	**Points statutaires**
1.1	Accueil, Ordre du jour, Scrutateurs
1.2	Procès-verbal de l'AD du 13 avril 2022
1.3	Planification annuelle et budget 2023 (y.c. mesures d'économie pour 2022)
2	**Motions**
2.1	Rapport de la CG sur les compétences du secrétariat (motion de délégués et de Bio Bern)
2.2	Éventuelles autres motions
	Remise du Grand Prix Bio Suisse
3	**Informations**
3.1	État de la révision de la formation agricole initiale
3.2	Table ronde sur CRISPR/Cas &Cie – les nouvelles techniques génétiques sont elles biocompatibles?

Documents définitifs pour l'AD
Tous les documents de l'AD sont actualisés en ligne.
www.bio-suisse.ch > Notre association > Fédération interne > Assemblée des délégués
→ Gestion de la Fédération Bio Suisse
verband@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

Guide pour voir le livestream de l'AD
- Allez sur www.onlineevent.ch/biosuissestreamdv.
- Entrez vos informations de contact dans le masque.
  Attention: Cela ne sera possible que le jour même de l'AD.
- Vous recevrez un code de connexion à votre adresse mail.
- Entrez ce code dans le champ ad hoc et vous y êtes.

www.onlineevent.ch/biosuissestreamdv

Patates: Rendements et qualité top

Riche récolte de pommes de terre bio malgré la canicule et la sécheresse. *Photo: Tobias Gelencsér, FiBL*

Pommes de terre

L'année 2022 a de nouveau été difficile pour les productrices et producteurs de pommes de terre. Tandis qu'au printemps l'humidité a compliqué la culture, il y a eu ensuite canicule et sécheresse. Cela n'a pas empêché d'atteindre des résultats supérieurs à la moyenne: Le rendement brut des pommes de terre bio est de 326 kg/a (2016–2020: 320 kg/a), la proportion de marchandise de consommation est en moyenne de 81 % ou 265 kg/a (2016–2020: 233 kg/a).
Le rendement en marchandise de consommation est 14 % plus élevé que la moyenne des dernières années avec une bonne qualité des pommes de terre. Tout cela mène à ce que les prix des pommes de terre bio 2022 se situent dans le bas de la fourchette des prix. Le prix de référence est de 89.35 Fr./dt pour le type à chair ferme et de 86.45 Fr./dt pour le type farineux. Pour les variétés de transformation, la branche avait déjà décidé des prix fixes au printemps: 82.50 Fr./dt pour Agria et 87.50 Fr./dt pour Markies. Pour la variété à chips Hermes, le prix est de 81.– Fr./dt, pour les autres variétés à chips c'est 89.– Fr./dt. Le prix pour Lady Rosetta pour transformation immédiate est de 79.– Fr./dt. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Grandes cultures > Pommes de terre

Fruits à pépins de table

Les prix de référence pour les fruits à pépins bio de table pour la saison 2022/23 ont été fixés fin août entre la production et le commerce. Les prix de référence aux producteurs pour les pommes et les poires bio (variétés de garde) ont été légèrement augmentés par rapport à l'année précédente (+ –.10 Fr./kg pour les pommes, + –.20 Fr./kg pour les poires). Ils sont maintenant de 2.– Fr./kg pour les pommes de classe 1 et de 2.40 Fr./kg pour les pommes de classe 2. Les poires valent maintenant 2.50 Fr./kg (vrac, non triées, enlevées en palloxes ou harasses). Les arguments pour les augmentations de prix sont l'augmentation générale des coûts de production ainsi que le fait qu'il n'y avait plus eu d'augmentation de prix depuis de nombreuses années. Et pour les poires il s'agit aussi d'une incitation pour continuer à en cultiver.
Les suppléments pour stockage seront négociés et décidés le 3 novembre 2022 lors de la séance du Centre de produit (CP) Fruit à pépins. Cela se fera entre autres sur la base des résultats d'une enquête effectuée auprès des productrices et producteurs de fruits à pépins bio. Plusieurs paramètres d'économie d'entreprise avaient été demandés pour calculer les coûts de production. C'est le FiBL qui est chargé du dépouillement.
Le pronostic de récolte pour 2022, 5812 tonnes de pommes (fruits de table livrés au commerce), est légèrement supérieur à la quantité record de 2020. Les 936 tonnes de poires (fruits de table livrés au commerce) sont également supérieures aux quantités effectives des années précédentes. L'estimation de récolte a été effectuée début juillet déjà, donc, à cause de de la canicule persistante des derniers mois et parce que certains producteurs n'ont pas pu arroser, les chiffres devront éventuellement être corrigés légèrement vers le bas. La récolte des variétés d'automne et de garde a commencé deux semaines plus tôt que d'habitude, en Valais l'avance était de trois semaines. La réussite de la commercialisation de la récolte record de 2020 a révélé un grand potentiel d'écoulement pour les fruits à pépins bio, mais il faut faire preuve de prudence, et les intéressés à la reconversion avec de grandes quantités

sont instamment priés de consulter d'abord les acheteurs et Bio Suisse.
Sabine Haller, Bio Suisse

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Fruits > Fruits à pépins

Céréales fourragères et panifiables

Il y a une première estimation provisoire au sujet du recensement des récoltes en cours: Les quantités récoltées – sans maïs grain, soja et livraisons tardives – se situent au niveau de 2020; pour les céréales fourragères, les quantités de toutes les cultures ont augmenté sauf pour l'orge, le triticale et le seigle fourrager; pour les céréales panifiables, les quantités de toutes les cultures ont augmenté; la récolte de maïs grain sera mauvaise à cause des conditions météorologiques. On ne peut pas encore donner d'informations sur les parts indigènes. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

Fourrages grossiers

À la fin août, des représentantes et représentants de la branche ont augmenté les prix de référence de 3.– Fr./dt à 6.– Fr./dt selon les produits pour les fourrages grossiers Bourgeon. Cela permet de couvrir l'augmentation des coûts pour les carburants et les machines, mais aussi d'augmenter l'attractivité de la production de fourrages grossiers par les fermes de grandes cultures. Les fourrages grossiers devraient donc gagner de l'importance comme alternative aux céréales fourragères. Et en même temps on a tenu compte de la forte demande pour les protéagineux. Un prix de référence a aussi été défini pour les granulés de paille. Toutes les infos, prix et conditions de prise en charge se trouvent en ligne.
David Herrmann, Bio Suisse

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Fourrages grossiers

Toutes les infos marchés

Prix de référence, recommandations de prix pour la vente directe, surveillance du prix du lait et autres infos:

www.bioactualites.ch > Marché

L'été sec de 2022

Si des fermes Bourgeon suisses ne peuvent pas respecter cette année les exigences pour les prestations écologiques requises (PER) et les paiements directs à cause de la sécheresse persistante, elles doivent s'annoncer à ce sujet au service cantonal de l'agriculture compétent pour cela. Les cantons règlent en effet différemment les exceptions pour «cas de force majeure», que ce soit de manière générale ou par des demandes qui doivent être déposées individuellement. Cela touche différents domaines comme le Suisse-Bilanz, la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH), le programme Sorties régulières en plein air (SRPA) et l'estivage 2022 (en cas de désalpe prématurée). Il est aussi possible d'autoriser le pâturage précoce des prairies extensives et peu intensives. *Sara Gomez, Bio Suisse*

On a pu voir cette année en Suisse des champs de maïs desséchés.

Bio Suisse réagit aux modifications de la SRPA

La Confédération modifie les exigences de la SRPA (Sorties régulières en plein air) pour le 1er janvier 2023. Cela comprend tout d'abord un nouveau programme facultatif de pâture pour lequel peuvent s'annoncer toutes les entreprises agricoles – donc aussi les fermes Bourgeon – qui veulent profiter de paiements directs supplémentaires. Le nouveau programme exige concrètement une proportion de pâture d'au minimum 70 pourcents (consommation journalière) pendant la période de végétation ainsi qu'au minimum 22 jours au parcours pendant le repos de la végétation. La Confédération assouplit en même temps les exigences de base de la SRPA pour les bovins en prescrivant 4 ares de pâturage par unité de gros bétail (UGB) au lieu de 8 pendant la période de végétation. Cela ne sera toutefois pas valable pour les fermes Bourgeon vu que la Commission de labellisation agricole (CLA) de Bio Suisse a décidé de conserver les exigences actuelles. Cela signifie que les dispositions d'application du Cahier des charges de Bio Suisse exigeront explicitement dès 2023 8 ares de pâturage par UGB pendant la période de végétation. La méthode de calcul actuelle (25 pourcents de consommation journalière au pâturage) est abrogée. *Beatrice Scheurer, Bio Suisse*

La Confédération lance en 2023 pour la SRPA des programmes facultatifs de pâture. Les fermes Bourgeon peuvent aussi en profiter.

Photos: René Schulte; nemar74 / Depositphotos

Agenda

Les cours et manifestations listés ici sont une sélection de la rédaction. La liste complète se trouve sur www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Prière de vous informer aussi en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours.
Nous publions aussi volontiers vos dates. Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org.

Production végétale

Journée grandes cultures 2023

La recherche, la vulgarisation et la pratique présentent en partenariat avec les cantons romands des sujets techniques et économiques actuels en grandes cultures bio. Tour d'horizon des résultats de projets de recherche en cours.

Dates et lieu
MA 10 janvier 2023
Grangeneuve, Posieux FR

Organisation
Marina Wendling, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Production et santé animales

Atelier sur la durée de vie productive des vaches laitières

Bien que les vaches laitières n'expriment leur potentiel laitier qu'après plusieurs lactations, de nombreuses vaches en Suisse n'atteignent jamais ces performances maximales à cause d'une durée de vie réduite. Quelles en sont les causes? Découvrez pendant cette deuxième année d'ateliers les nouveaux résultats de la recherche.

Dates et lieu
ME 16 novembre 2022
Grangeneuve, Posieux FR

Information
Michael Walkenhorst, FiBL
Tel. 062 865 72 86
Rennie Eppenstein, FiBL
tél. 062 865 63 66
rennie.eppenstein@fibl.org

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Cours de base en homéopathie animale

Qu'est-ce que l'homéopathie? Comment peut-on l'appliquer chez les animaux de rente?

- Collaboration entre thérapeute en homéopathie animale/ vétérinaire et agriculteur
- Que pouvez-vous traiter vous-même ?
- Les maladies les plus courantes chez les animaux de rente
- L'utilisation d'une pharmacie homéopathique d'urgence
- Faire connaissance des remèdes homéopathiques d'urgence

Dates et lieu
Mardis 17 et 24 janvier 2023
de 9h à 16h30
La Cure 1, 2826 Corban JU

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Journée poules pondeuses 2023

Durant cette rencontre annuelle, les thèmes suivants seront abordés: sujets d'actualité concernant l'élevage des poules pondeuses bio, les nouvelles connaissances issues de la recherche et échange d'expériences en plénum.

Dates et lieu
JE 2 février 2023
Ferme de Pierre-à-Bot, Neuchâtel

Organisation
FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

ProBio

Formation à l'animation des groupes d'échanges

Ce cours s'adresse aux agriculteurs et agricultrices bio qui sont intéressés à animer un groupe d'échanges ProBio. Le cours d'introduction de deux jours permet d'acquérir les bases de l'animation, de se sentir à l'aise dans son rôle et de s'exercer à l'aide d'exemples pratiques. Le travail d'animateur ProBio est défrayé par Bio Suisse.

Dates et lieu
Du JE 3 novembre 2022 à 10h
au VE 4 novembre 2022 à 16h
L'Aubier, Montezillon NE

Organisation
Bio Suisse et Agridea

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Actualités > Agenda

Offres en allemand

D'autres cours et manifestations se trouvent en allemand sur: www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda

Obstbau, Beeren

Biobeerentagung

Fachreferate zu Forschungsthemen im Biobeerenanbau.

Wann und wo
MI 16. Nov. 2022, Sulgen TG

Auskunft, Anmeldung
Arenenberg, Carole Wyss
Tel. 58 345 85 36
carole.wyss@tg.ch

Hochstammtagung

Fachreferate zu aktuellen Themen im Hochstammanbau und Neues aus der FiBL-Forschung. Schwerpunkt: Boden.

Wann und wo
MO 21. Nov. 2022, FiBL, Frick AG

Kursleitung
Thierry Suard, FiBL
thierry.suard@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda

Gemüsebau, Pflanzenbau

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Fachreferate zu aktuellen Themen im Biogemüsebau und Neues aus der FiBL-Forschung.

Wann und wo
FR 11. Nov. 2022, Ort noch offen

Kursleitung
Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda

Tierhaltung, Tiergesundheit

Hof- und Weidetötung

Ist Hof- und Weidetötung etwas für meinen Betrieb? Fachabend mit Überblick zum Thema sowie Liveübertragung der verschiedenen Schritte einer Hoftötung.

Wann und wo
DI 25. Okt. 2022, 19.30 Uhr
Onlineveranstaltung

Information, Anmeldung
Strickhof
www.strickhof.ch > Suchen: «Hof- und Weidetötung»

Obsalim-Einführungskurs

Einführung in die Fütterungsbeurteilung nach der Methode Obsalim. Wir lernen, wie sich die Fütterung anhand von Symptomen beurteilen lässt, die wir an den Tieren erheben.

Wann und wo
MI 9. Nov. 2022
Schlossgut Wildegg, Wildegg AG

Veranstalter
Liebegg und FiBL

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda
www.anmeldeservice.fibl.org

Austausch Schaf- und Ziegenzucht

Themen
Selektionsmöglichkeiten auf erhöhte Widerstandfähigkeit gegenüber Parasiten, Ergebnisse des Projektes SMARTER (Verbesserung von Futtereffizienz, Tiergesundheit und Tierwohl), Austausch.

Wann und wo
DO 17. Nov. 2022
Fam. Hofstetter, Widmen, Entlebuch LU

Auskunft, Kursleitung
Steffen Werne, FiBL
steffen.werne@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Aktuell > Agenda

Kälberaufzucht auf dem Geburtsbetrieb

Durch Aufzucht der Kälber auf dem Geburtsbetrieb kann der Antibiotikaverbrauch reduziert werden. Thema: Abtränkmethoden.

Wann und wo
DI 22. Nov. 2022
Biohof Wolfgrube, Kölliken AG

Kursleitung
Franz Josef Steiner, FiBL
franz.steiner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Schlachtvieh beurteilen

Unterschiedliche Rassen und Kreuzungen erschweren es, den richtigen Ausmastgrad festzustellen. Themen: Fütterung in den letzten Monaten, praktische Übungen der CH-Taxierungen.

Wann und wo
DO 24. Nov. 2022
Ackermatthof, Remetschwil AG

Kursleitung
Franz Josef Steiner, FiBL
franz.steiner@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Schweinetagung

Themen: Fütterung, Gesundheit, Zucht und Haltung von Bioschweinen, aktuelle Forschungsprojekte Am Nachmittag findet die Generalversammlung der IG BSS (Interessengruppe Bioschweine Schweiz) statt.

Wann und wo
DO 15. Dez. 2022, FiBL, Frick AG

Kursleitung
Mirjam Holinger, FiBL
mirjam.holinger@fibl.org
Barbara Früh, FiBL
barbara.frueh@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Natur, Boden

Bodenkunde für die Landwirtschaft

Die Stärken und Schwächen meiner Böden besser erkennen und gezielt verbessern können.

Wann und wo
DI 18. Okt. 2022, 9–17 Uhr
Ebenrain, Sissach BL

Veranstalter
Ebenrain – Zentrum für Landwirtschaft, Natur und Ernährung

Auskunft, Kursleitung
Manon Puelacher, Ebenrain
manon.puelacher@bl.ch

Information, Anmeldung
www.ebenrain.ch
Tel. 061 552 21 21

Professionelles Kompostieren

«Professionelles Kompostieren für Gewerbe und Landwirtschaft»: Vermittlung von Wissen und Kompetenz zum Betreiben einer professionellen Kompostieranlage.

Wann und wo
25.–28. Okt. 2022
BBZN Hohenrain LU

Information, Anmeldung
Kompostforum Schweiz
Tel. 043 205 28 82
www.kompost.ch > Veranstaltungen
Anmeldefrist: 18. Okt. 2022
Verarbeitung, Vermarktung

Petites annonces

Publiez ici vos petites annonces gratuites!

Les petites annonces publiées dans cette rubrique sont limitées à 400 signes y.c. espaces et ne vous coûtent rien. Envoyez le texte de votre annonce à:
Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, 5070 Frick,
ou à
publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Essigkurs für die Direktvermarktung

Im Kurs werden die Grundlagen zur Herstellung von Essig und die rechtlichen Rahmenbedingungen vermittelt. Strategien zur Direktvermarktung, Betriebsbesichtigung mit Familie Bründler als Essighersteller, Erfahrungsaustausch.

Wann und wo
MI 19. Okt. 2022
FiBL, Frick AG, und Obstbau Bründler, Wittnau

Kursleitung
Ivraina Brändle, FiBL, in Zusammenarbeit mit Jurapark Aargau
ivraina.braendle@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

Selbstkontrolle in der Hofverarbeitung

Grundlagen zur Erstellung eines Selbstkontroll- und HACCP-Konzepts für Betriebe mit Hofverarbeitung. Im Kurs werden Sie in die gesetzlichen Grundlagen eingeführt, erhalten Tipps und bekommen die Möglichkeit, die Gefahrenanalyse an eigenen Produkten zu üben.

Wann und wo
MI 8. Nov. 2022, 9–16.30 Uhr
FiBL, Frick AG

Kursleitung
Ivraina Brändle, FiBL
ivraina.braendle@fibl.org

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch >
Aktuell > Agenda

biomondo Le marché de l'agriculture bio suisse
Huile de colza ou huile de coude?
Offre et cherche gratuitement sur biomondo.ch
Une offre de Bio Suisse

BIO Actualites.ch
La plateforme des agriculteurs bio

Bocaux / pots avec couvercle + bouteilles
Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades / confitures / fruits et légumes / sirop jus de fruits / lait / spiritueux et bien plus encore
Bocaux / pots et bouteilles de différentes grandeurs et formes
Pour le ménage professionnel et privé
Échantillons gratuits + liste des prix sur demande
Crivelli Emballages
Via Rampa 4 - 6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

MINEX – Pour des vaches saines et longévités

Choyez vos préférées au quotidien: **MINEX** pour des vaches en pleine forme et productives

Cadeau MINEX: coffret de clés à douilles UFA
dès l'achat de 200 kg de MINEX 980/UFA 989 NATUR (dans la limite du stock disponible)
Valable jusqu'au 18.11.22

Label de qualité AlimEX sicher mehr Wert

ufa.ch

Dans votre **LANDI**

SILVESTRI

LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG	079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, broutards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait
(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.

Plus qu'une tendance :
Depuis notre fondation, nous encourageons et finançons l'agriculture durable dans toute la Suisse.

www.bas.ch